

BULLETIN BIMESTRIEL DE LA
FRATERNELLE DES DEMINEURS
DE BELGIQUE (A.S.B.L.)

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervuren
C. C. P. No 7537.94

AFFILIE A L'U. P. A. C.

Rédaction :
Caserne 7/8 Berchem-Anvers



V6

Remise de Commandement au S.E.D.E.E./Brabant.

Un " Au Revoir ", sans Adieu



Le S. E. D. E. E. vient de perdre un de ses anciens qui, par ordre supérieur, doit évoluer en d'autres lieux.

C'est en effet, le 31 août 49, par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

quittait d'ailleurs guère ses rudes démineurs qu'il accompagnait partout et qu'il stimulait par son exemple.

J'ai eu le privilège de m'entretenir souvent avec «onze Jef» et j'ai pu dès lors apprécier ses sentiments et ses préoccupations. J'ai notamment assisté un jour, cruel pour nous tous, à une véritable et touchante crise de conscience qui honore cet officier excessivement droit. Après un accident de travail qui devait coûter la vie à un de ses hommes, il vint me trouver, et, les larmes dans les yeux, m'expliqua les causes probables de la mort du regretté démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techni-

Aux veuves des démineurs tombés pour la bonne cause.

Lettre à ma Femme

O Femme, mère de mon enfant, sang de mon sang, radieuse image de mon âme inquiète, j'ai le pressentiment qu'AUJOURD'HUI, je vais mourir. La lumière grise du matin qui a pénétré presque insensiblement dans ma chambre, doit rendre les traits détendus de ton visage encore plus pâles et plus immobiles. Les choses connaissent encore le repos des ténèbres, mais bientôt le soleil montera à l'horizon; la vie nouvelle sera là pour moi, pour toi, pour notre enfant, pour tous les humains qui doivent lutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

étrangère, avant mon départ pour le champ de mines, je veux encore une fois m'adresser à toi, Femme, car cette conversation me sera un léger soulagement, m'apportera un peu de sérénité.

Bien avant que le soleil dans une traînée d'or ne triompha au-dessus de l'eau, une angoisse m'est venue, me tenaillant le cœur, et c'est avec les yeux grands ouverts que j'ai senti peser sur moi l'ombre de mon Destin !

Par après m'est venu un grand calme, des lumières sont apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

saurait te suffire, mais tu ne seras pas seule !

O Femme, j'aurais toujours voulu te voir sans soucis, mais pourquoi te yeux sont-ils tombés sur moi, pourquoi m'as-tu aimé, moi misérable, qui connais si rarement la paix à laquelle j'aspire tant...

Je suis resté ainsi longtemps à l'appui de ma fenêtre..., il y eut une dernière étoile filante, mais il n'y avait plus aucun vœu à faire qui fut bon pour nous deux, ou qui put apporter un changement à notre destin...

Hier, un camarade est tombé!

Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

Notre sympathique Commandant Linden, le « Jef » pour ses intimes et aussi... pour ses hommes lorsqu'ils parlaient de lui dans l'un ou l'autre coin, est bien connu de nombreux démineurs qui ont pu mesurer sa valeur aussi bien dans le service que dans les manifestations de notre vivante et chère Fraternelle.

Venu au S. E. D. E. E. dès novembre 1944, il a été successivement le chef respecté des sections du Limbourg, du Brabant et du Brabant-Hainaut depuis 1946.

Sous les dehors froids de son tempérament de calme et rude limbourgeois, cet excellent officier avait un cœur, croyez-le bien, qui battait dans une forte poitrine.

Très militaire, adorant son métier, il était méticuleux pour les autres comme pour lui-même. Il dirigeait sa section avec le souci constant d'un travail bien fait, ordonné, en vue d'un rendement qu'il estimait, en ingénieur et en conducteur d'hommes.

Tout se passait comme si les chantiers lui appartenaient en propre. Avec lui, pas de pertes de temps ni de malfaçons. Il ne

mort du regrette démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techniques, ses méthodes de travail étaient parfaites et que dès lors, la fatalité seule était en cause.

Cher ami Linden, au nom de tous les démineurs encore en activité, je te dis bonne chance et te souhaite une brillante carrière militaire.

Je te remercie aussi très sincèrement pour l'œuvre que tu as remplie avec tant de dévouement et de compétence sans jamais ménager ni ta santé, ni tes forces.

Je te demande instamment deux faveurs que tu voudras bien ne pas nous refuser, à savoir :

de mettre en juste valeur, sans exagération aucune, le travail de nos démineurs, près des hautes autorités militaires que tu vas dorénavant côtoyer, quel autre ambassadeur que toi pourrait-il mieux le faire ?

de ne pas abandonner non seulement la Fraternelle des Démineurs de Belgique, mais son Conseil d'Administration, dont tu es le Secrétaire fortement estimé.

Jef, au revoir, mais pas adieu.

Major du Génie
PORREWIJCK
Chef du S.E.D.E.E.

vent tutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

Hier, un camarade est tombé ! Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

K. M. est un poète. Du poète, il a la riche imagination et une exquise sensibilité, nous avons déjà publié de lui De Ontmijner dans notre numéro 8 de 1948, poème que nous reproduisons d'ailleurs dans la brochure flamande du Démineur.

Wallon, cela m'a été un grand plaisir de lire dans sa langue originelle cette belle œuvre de K. M. Cette lecture me fut un vrai régal et j'ai considéré comme un privilège précieux l'honneur de vous en offrir une adaptation française.

Le Capitaine Cotton

Tout sera à nouveau comme hier, tu verras la rue s'animer à l'ordinaire, tu craindras pour mon sort, tu feras ton humble travail, j'irai vers le champ de mines, avec mes camarades !

Un sentiment étrange s'empare de tout mon être, c'est comme le doux chuchotement d'une source qui me susurre que c'est la dernière fois que mes yeux embrassent le lit de fer, la table, les deux chaises et ta photo au-dessus du lit.

C'est la première fois que cette certitude vit en moi; auparavant, j'ai bien ressenti parfois une angoisse, une pénible prescience du grand noir, mais le sentiment de savoir que je vais mourir; que je vais mourir aujourd'hui..., ce sentiment est nouveau !

Avant de quitter cette chambre, qui me semble maintenant m'avoir toujours été un peu

toute notre vie commune a défilé devant mes yeux, depuis que je t'ai connue et aimée, jusqu'à la naissance de notre enfant... Toutes ces images se sont projetées là-bas, comme sur un écran, au-dessus de la mer bruisante...

J'ai revu des choses que tu n'as jamais apprises, pas même soupçonnées, images de ma jeunesse, quand je fréquentais encore l'école du village et cherchais l'Aventure ! des choses maintenant sans importance... et qui d'ailleurs sont mortes !

Je me suis aussi demandé ce qu'il allait advenir de toi après ma mort. Tu es une femme courageuse; je peux bien le dire maintenant; là où je chancelais ou hésitais, tu me donnais la force qui me manquait !

Notre pays ne peut pas t'abandonner toi et notre enfant, le peu que nous possédons ne

sé des morceaux de chair, nous avons cherché et rassemblé des membres morts et informes ! Affreux !

Quand après, nous avons quitté ces lieux maudits, nous avions tous les yeux secs... mais stupides de souffrance ! Le matin, nous étions douze, après, encore onze... Combien demain ?

Jour après jour, c'est la chaise, c'est cette tension des nerfs pour ce qui arrive, pour ce qui peut vous arriver !

Ce camarade mort, déchi-queté — son nom est trop sacré pour être livré ici —, aura sans doute vécu cela, et peut-être aussi cet espoir lancinant que son tour ne viendrait pas; ou peut-être a-t-il connu aussi ce pressentiment que je subis... et était-il préparé ! En d'autres circonstances, je ne t'écrirais pas ces choses O Femme ! et tu n'attends pas cela de moi non
(Suite page 4.)



C'est le portrait d'un de nos démineurs, que je me propose de vous tracer ici en quelques tableaux rapidement brossés et qui vous rappelleront à tous, amis lecteurs, des moments inoubliables de votre vie de démineur.

1er tableau :

Début de mai 1945, un petit bureau tout pauvre, au second étage d'une maison du Tabakvest à Anvers, aux vitres soufflées par les engins V et remplacées par du carton. Le Capitaine V... et le Lieutenant C... s'entretenaient des recrues qui vont venir se présenter. Il faut des hommes jeunes, éveillés, ayant des réflexes, mais il faut éviter les têtes brûlées qui seraient vite victimes de leur imprudence et entraîneraient avec eux d'autres victimes. Il faut éviter aussi les timorés poussés en avant par l'appât du gain et qui perdraient tous leurs moyens devant le danger — La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours

SNAP SHOTS

L'éloge des Démineurs n'est plus à faire, de nombreuses citations sont là pour en témoigner, mais les Démineurs sont surtout connus en tant qu'ensemble d'hommes, parce que leur tâche s'identifiait avec l'idée d'un « travail collectif ».

Cette renommée leur vient cependant aussi par de nombreuses actions d'éclat individuelles. C'est ce que nous nous proposons de démontrer en commençant aujourd'hui la publication d'une série d'instantanés du Déminage que nous avons intitulé « SNAP SHOTS ».

Sans doute que l'homme dont nous nous proposons de faire l'éloge méritait plus qu'un portrait, sans doute aussi que la réalité des faits était plus forte que notre modeste ambition, toujours est-il que pour un premier instantané nous présentons au lecteur une pose ; et nous espérons qu'il pensera avec nous que cela en valait la peine.

semaine passée le paysan a voulu y conduire un camion du clos d'équarissage pour charger la charogne. Le camion a sauté sur une mine anti-tank, le convoyeur et le paysan sont morts.

Aujourd'hui les démineurs sont venus, ils ont prospecté le chemin d'accès et la prairie — 2 mines anti-tank, 6 mines anti-personnelles, des «S» mines ont encore été trouvées. L'équipe se repose et les hommes se sustennent quelque peu, car le plus dur reste à faire : les abords de la vache et un petit bout de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

nous ont déjà quitté pour reprendre leurs occupations dans la vie civile. La guerre est loin.

« Tiens, tiens, bonjour mon cher ! Comment tu es toujours au déminage ! Ça tient toujours ce truc là ! Il y a encore des mines ! Et avec une mine de rien, un petit sourire erre sur les lèvres de l'interlocuteur. Il y avait encore des mines à la redoute de Smoutakker. Parmi les prisonniers allemands (tous des

pionniers) qu'on avait un moment attelé à ce travail, il y avait déjà eu 7 tués et 7 blessés. Il n'y avait plus de volontaires parmi eux pour ce travail. Cependant, des Belges volontaires pour ce travail, on en refusa ! Le caporal Heselmans fut volontaire et avec 5 de ces camarades eut l'honneur d'achever ce travail. Ce fut la dernière des 26 mines qu'ils enlevèrent, qui causa l'accident qui lui valut la perte des 2 jambes.

22 minutes après l'accident, Heselmans était rendu à l'hôpital militaire de Berchem distant de 20 km. Pendant tout ce trajet, Heselmans fuma jusqu'au bout une cigarette en compagnie de son premier chef qui ne parvenait pas à refouler ses larmes. Le moral d'Heselmans était le meilleur.

Pendant l'amputation de ses 2 membres, une infirmière religieuse lui cachait le travail, parce qu'il restait conscient, et par un pieux mensonge essayait de lui cacher la mutilation. Heselmans lui sourit doucement : « Ma sœur... vous ne pourriez pas mentir ! » et il lui montrait une glace oubliée dans laquelle il avait pu suivre l'opération !

D'après les indications des docteurs et des infirmières, Heselmans, cruellement atteint dans ses chairs, avait 100 chances sur 100 d'y laisser la vie.

Le bougre a trouvé et saisi la 101e par les cheveux et il ne l'a pas lâchée, je vous l'assure !

4e tableau :

Le caporal Heselmans est maintenant redevenu civil (novembre 1948). Il a vécu 19 mois d'hôpital et triomphé de toutes les horreurs des opérations successives que comportait son traitement, surtout des réadaptations.

Je le revois devant moi lors de notre dernière réunion annuelle de la Section Anvers-Limbourg. Il a 2 membres artificiels et marche comme vous et moi. Le torse s'est fortifié, la figure est devenue plus mâle, toute sa personne respire la bonne humeur et l'énergie. Nous savons tous en le regardant qu'il est peut-être un amputé, mais qu'il n'est pas un dévalué, qu'il regarde la vie en face, et qu'à coups de coudes s'il le faut, il s'y créera la place qui lui revient, pour son glorieux passé et par sa présente énergie.

Salut, ami et bonne chance !

Le Capitaine COTTON.

EN GUISE DE CHRONIQUE SOCIALE.

VOULOIR

Puissance d'un mot, qui à lui Bien sûr, la volonté que nous pas parce qu'il faut que tout le

moyens devant le danger
— La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours bon psychologue.

Et des hommes se présentent, sont acceptés, se désistent, sont refoulés diplomatiquement...

— Et puis se présente Heselmans, 26 ans, taille moyenne, bien proportionné, démarche aisée, air éveillé et intelligent. Les deux officiers se sont regardés et compris. C'est une bonne recrue, et le petit entretien de quelques minutes qu'ils ont avec lui ne fait que les confirmer dans leur impression; Heselmans sera démineur. Il entre en service en mai 1945.
2e tableau :

Nous sommes au mois de juillet 1945. Pour beaucoup de Belges, la guerre avec toutes ses horreurs est déjà terminée et... oserais-je le dire commence à s'oublier. De temps en temps, c'est un voisin qui rentre d'un camp de concentration, pauvre épave... qui leur rappelle que ce n'est quand même pas fini.

La scène présente se passe quelque part dans le nord de la province d'Anvers, du côté d'Hoogstraten. Les gens ici « savent » que ce n'est pas fini. Là-bas à 100 m, dans une prairie, une vache a fait fonctionner une mine anti-personnelle, il y a 6 mois. Le cadavre y est encore, tout boursoufflé, embaumant l'air d'un parfum qui n'est pas du tout printanier. La

de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

Parmi les hommes, ce ne sont qu'éclats de rire. Le caporal Heselmans est le boute en train de la compagnie. Histoires sur histoires, pas toutes pour premières communiantes bien sûr, le « Dick » est intarissable. On a peine à croire que c'est le même homme qui là tantôt, détecteur au dos, parcourait consciencieusement tout le terrain de son plateau chercheur, ne laissant rien au hasard, s'arrêtant à chaque miaulement de l'appareil et laissant son aide rechercher patiemment le morceau de mitraille qui le plus souvent en était cause. Le voilà maintenant qui fait exhibition d'acrobaties variées, de sauts périlleux, de pîtreries diverses. Pas besoin de « Welfare » avec un homme pareil; et dans le soleil, la pluie ou la pestilence, le moral de la troupe est « garanti sur facture ».
3e tableau :

Le déminage de la redoute de Smoutakker à Stabroek. Nous sommes maintenant en avril 1947. Beaucoup parmi vous

Puissance d'un mot, qui à lui seul est le programme, le but de toute une vie.

« Vouloir, c'est pouvoir », dit le proverbe.

Et c'est vrai, rigoureusement vrai.

L'homme, dès qu'il a ouvert les yeux à la lumière du jour, veut, exige, ordonne.

Son but ? Vouloir pour subsister.

L'être amorphe ne trouve point place dans la société, impitoyablement il en est rejeté tel un poids mort. Trainant à la remorque, il devient le chancre qui rongé la sympathie de ceux qui l'approchent.

Notre genre de vie actuel ne tolère point les hommes sans volonté. Que deviendrait l'humanité si, tout à coup, les humains par une inexplicable inertie, cessaient d'agir, s'ils se laissaient aller à la pratique d'une « douce farniente » incompatible aux mœurs qui régissent notre monde.

Notre Grande Famille

Michèle et Francis Lechien ont le grand plaisir de vous annoncer la naissance de leur petite sœur **CHANTAL**.

Sincères félicitations au Capitaine.

La Fraternelle a l'honneur de vous faire part du mariage d'un de ses membres, Monsieur Jean Lecomte avec Mademoiselle Marie-Louise Van Jeun, mariage célébré à Bruxelles le 27 juin 1949.

Bien sûr, la volonté que nous possédons à l'état latent, n'est-elle point développée chez chacun avec la même force agissante. D'aucuns, malheureusement, en possédant une extraordinaire dose, en font un bien triste usage. Instincts héréditaires, me retorquez-vous, possible, mais les instincts, fussent-ils mauvais, se disciplinent, s'assouplissent et se forment tel que l'éducateur le désire. Là encore est le vouloir.

Et c'est ici, amis lecteurs, que je cherche à fixer votre attention. Le vouloir autoritaire chez l'enfant ne doit pas être abandonné à sa libre et tyrannique fantaisie. Il importe dès lors qu'il soit judicieusement maîtrisé.

Non pas qu'il faille employer des méthodes répressives telles, qu'elles finissent par annihiler plus ou moins complètement l'initiative et la volonté de l'enfant en le rendant peureux; vous n'arriverez ainsi qu'à développer chez lui des défauts exécrationnels tels, la dissimulation, voire même la fourberie; mais au contraire en réprimant sans cri, sans raideur et surtout sans brutalité les excès imputables au jeune âge de votre patient.

Diriger sa volonté, la faire se tourner vers des buts nobles, lui inculquer le sens du devoir et du bien, lui montrer les belles actions à accomplir, et surtout, lui apprendre à les remplir, non

pas parce qu'il faut que tout le monde le sache, ou parce qu'il pourrait en profiter, mais uniquement pour sa satisfaction personnelle et parce que « Vouloir » de cette façon est un sentiment noble et admirable.

La tâche des éducateurs, qu'ils soient professeurs ou parents est vaste et complexe, chaque enfant est un cobaye pour qui les résultats ayant été d'application auprès de l'un, seront peut-être désastreux après de l'autre. Pour chacun, il importe d'adapter une méthode qui ne se découvre qu'à force de perspicacité et de patience.

Formés de cette matière, vous pourrez être fiers de vos enfants, vous les aurez armés pour la vie, ce combat perpétuel. Vous en aurez fait des hommes, qui, chacun dans leur sphère, qu'ils soient ouvriers, artisans, ingénieurs, que sais-je encore ? seront devenus grâce à vous, dignes d'être un rouage agissant de l'humanité.

Tous, dans leur milieu auront acquis ce « Vouloir » créateur sans lequel une famille ne peut être forte et durable.

Et vous pourrez dès lors avec orgueil vous dire :

« J'ai voulu qu'il en soit ainsi, j'en ai fait un homme ».

M. LALLEMAND.

La lecture de divers grands journaux est une pitance quotidienne que j'ingurgite par habitude, avaler du « canard » est fréquent et si cela ne me provoque nulle indigestion, je réprime souvent la douce hilarité qui s'empare de moi en comparant les articles inédits ou proposés comme tels. Pourtant, il en d'autres qui ont l'heur de retenir toute mon attention, témoin cette information parue dans le « Peuple » du 29-7-49.

LES PRISONNIERS DE GUERE NE POURRONT PLUS ETRE EMPLOYES POUR LES OPERATIONS DE DEMINAGE.

Genève, 27 (A. P.). — A la Conférence diplomatique, une proposition soviétique tendant à rendre légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage, a été repoussée, au cours d'un vote secret, par 23 voix contre 19 et 4 abstentions.

Le délégué de la France s'était prononcé en faveur de cette proposition, cependant que ceux de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Australie s'y montraient franchement hostiles.

Pour le commandant Armstrong, délégué canadien, la pose

Les Démineurs et l'Actualité Diplomatique.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes :

— Je n'ai aucune inquiétude sur la façon dont les prisonniers de guerre seraient traités dans mon pays si cette proposition était adoptée, mais je crains celle dont nos soldats et les vôtres le seraient, s'ils se trouvaient au pouvoir d'un ennemi sans scrupules.

A quoi le général Slavine, délégué soviétique, répliqua en disant que s'il était dans les intentions des soldats canadiens de poser des mines en un lieu quelconque, ils devaient s'attendre à ce qu'on les prie de les enlever. Il affirma ne rien voir de contraire aux principes d'humanité dans une telle demande, estimant qu'il appartient à ceux qui ont posé les mines, et qui savent par conséquent où elles se trouvent, de les enlever.

M. W.-R. Hodgson, délégué de l'Australie, fit alors observer que la majorité des prisonniers de guerre ignorent tout autant que leurs adversaires où et par qui les mines ont été posées, et

que l'adoption de la proposition soviétique mettrait ces malheureux à la merci de pays qui ne se soucient nullement de leur sort.

Cet article, je l'ai lu et relu encore et il m'a suggéré diverses remarques dont je laisse la pertinence à votre appréciation.

Et tout d'abord, pour discuter à cette très docte assemblée qu'est la Conférence Diplomatique, ne pensez-vous pas que ce sont des démineurs qui devraient avoir droit au chapitre.

Que l'on choisisse pour résoudre semblable problème, des gens qui savent ce que c'est que ce « métier » ; que l'on désigne des hommes qui, s'ils ont un nom obscur, n'ont pas hésité et n'hésitent pas encore à risquer journellement leur vie en déminant. Ceux-là et ceux là SEULS, seront à même de voir clair dans cette situation. J'estime qu'il n'appartient pas de statuer en cette matière, à des personnages qui n'ont vraisemblablement traité des mines qu'en pensée, bien à l'abri derrière un bureau des plus pacifique. Et de «UN».

Le délégué soviétique aurait proposé que devienne légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage.

Les allemands, eux, n'eurent point en 1940, tant de scrupules et s'embarrassèrent bien peu des lois de la guerre, puisque sans coup férir, ils affectèrent les restes du 8me Bon. du Génie au déminage de vastes portions de notre territoire et cela pendant 18 mois. Il est vrai que notre Gouvernement, par esprit de lucire ou pour que Messieurs les dirigeants de feue la Wermacht restent dans la légalité, n'a pas cru devoir reconnaître les «mannen van de Génie», comme prisonniers de guerre, mais les a affublés du titre de « Travailleurs obligatoires ». Un comble ! De cette manière, 350 hommes furent lésés de la rente accordée aux prisonniers de guerre. Bizarre quand même, ces « Travailleurs obligatoires » qui au lendemain de la capitulation, déminaient en tenue kaki et furent libérés 1 an et demi après, porteur d'un certificat de libération de prisonnier de guerre. Et de «deux».

Reprenons l'article au point où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des

voir si les démineurs belges furent dès 1944 des spécialistes à l'époque de leur recrutement. Ils étaient tout simplement des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux, qui ne savaient pas exactement ce qui les attendait. Et cependant ils se mirent de suite à la tâche. Leur expérience, c'est sur le terrain qu'ils la forgèrent, les manuels n'existaient pas, les détecteurs vinrent plus tard, les tués, eux, allongèrent le martyrologe. Si les démineurs ont maintenant de l'expérience, c'est sur les corps de leurs camarades qu'ils l'ont acquise. Et de « TROIS ».

Reprenons à nouveau l'article là où il mentionne le nom du Général SLAVINE, délégué soviétique, alors que celui-ci estime qu'il appartient aux armées ayant posé des mines de procéder à leur enlèvement. Pour ma part et pour autant que chaque nation en guerre en respectera scrupuleusement les conditions, cette mesure me semble acceptable, le délégué français était lui même favorable à cette façon de procéder. N'est-il pas logique que chaque belligérant connaisse les engins qu'il met en œuvre et par conséquent qu'il ait plus facile de les neutraliser. Et de « QUATRE ».

Par contre Monsieur W. R. HODGSON, délégué australien se montre adversaire décidé à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON ?

Le Billet de ... **Sur un sujet non déminé**

Les jours passent et ne se ressemblent *tion, quelque fois mal puni, on a certes très*

Sur un sujet non déminé

Les jours passent et ne se ressemblent point... il en est ainsi de même des hommes et de bien des choses!

Le perpétuel changement est même devenu une des nécessités majeures de la vie moderne. Il faut, pour pouvoir tenir, se montrer chaque jour différent.

Notre siècle, en inventant pour l'homme les besoins nouveaux, tourne en rond dans le cercle vicieux qu'il s'est tracé lui-même.

Dans ce tourbillon que rien ne freine et qui projette en dehors de lui tout ce qui ne change pas, il est cependant des principes qui demeurent parce qu'ils sont malgré tout accrochés au cœur de l'homme, comme reste en place ce qui est au centre de la roue. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Il faut trop de recul pour juger de tout cela. Cela est certainement un mal quand il s'agit de faux principes, quant ces principes ne sont que des préjugés.

Malgré le progrès, l'instruction obligatoire et la Déclaration de ses Droits, l'homme, malgré bien des efforts, n'est pas parvenu à faire disparaître des préjugés qu'ils soient de races, de religion, de classes sociales.

C'est ainsi que chez nous, dans notre petit Pays, si les gouvernements se succèdent sans se ressembler, certains comportements, certaines façons d'éviter les problèmes sont étrangement constants, quelle que soit d'ailleurs la majorité du moment. Aux mêmes faux principes, aux mêmes préjugés se sont accrochés ceux, qui ont été appelés depuis quatre ans pour apurer les comptes de la « Grande Dernière ».

Certes, il faut le reconnaître, ce n'était pas simple; la tâche était ardue et on y a réussi dans une certaine mesure avec honneur. Mais si, par exemple, on a, en faisant de l'épura-

tion, quelque fois mal puni, on a certes très mal récompensé ceux qui devaient l'être.

Pourquoi faut-il qu'on apporte la même lenteur et le même petit esprit dans tout ce qui fait la vie du pays?

Et lorsque la Patrie rend hommage et récompense ses défenseurs, cela constitue aussi la vie de la Nation.

Tout le monde sait cela, mais voilà ce serait trop simple et ensuite on est surpris de voir comment naissent les revendications, celles des Combattants en général, et celles des Démineurs en particulier qui, quoique modestes, attendent toujours dans leurs cartons.

Il est cependant des satisfactions morales qui pourraient être accordées sans plus tarder. Pour nous, Anciens démineurs, il est des différences que nous ne comprenons pas: telle celle qui existe entre des Unités qui ont des morts à dénombrer et celles qui n'en ont point eu; certaines parmi les dernières sont considérées comme combattantes et parmi les premières, telles les troupes de déminage, ne le sont pas.

Ce titre est pour nous la plus belle récompense, qu'il semble d'ailleurs illogique de devoir demander; qu'attend-on pour nous la donner...

Cela ne coûterait rien à personne, et surtout pas au Trésor, cela ne demanderait certainement à personne d'accorder un titre imérité puisque outre les trois citations à l'ordre du jour de l'Armée, les Démineurs peuvent encore s'enorgueillir d'un nombre plus grand encore de citations, non seulement des hautes Autorités tant civiles que militaires du Pays, mais aussi des Alliés.

Alors qu'attend-on? plus rien sans doute, puisque l'on sait qu'un Démineur reste toujours sur la Brèche.

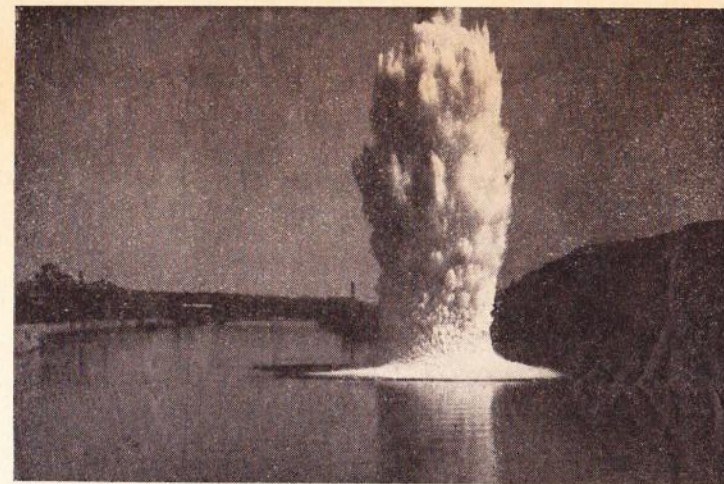
... Bab

où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes. Ouai !! allez-y donc

se monnaie adversement décide à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON?

(Suite page 4)



JUILLET 49 — Destruction d'une bombe de 1000 lbs dans la Meuse, à Liège.

**Le Camarade GUILLAUME,
Administrateur de la Firme AT-EL-RA**

nous informe qu'un

SALON D'EXPOSITION

vient de s'ouvrir à Bruxelles, 1, rue du Cyprés
— place du Samedi — Tél. : 18.27.82 —

**SUR PRESENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE
DU DEMINEUR, LA MAISON CONSENT D'IM-
PORTANTES REMISES, VARIANT DE 10 A 25 %**

| | |
|--|-----------|
| Petits appareils ménagers (aspirateurs, fers à repasser, grille-pain, sèche-cheveux, etc.) | 15 % |
| Appareils d'éclairage fluorescents | 10 % |
| Récepteurs de radio | 20 % |
| Lessiveuses électriques | 5 et 10 % |
| Frigos | 10 % |

Lettre à ma Femme

(Suite de la première page.)

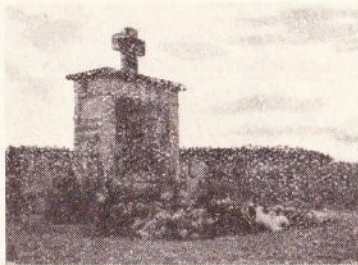
plus. Peut-être est-ce cet accident qui fait croître en moi cette prescience de ma mort.

J'ai eu une nuit calme, je ne me sens plus fatigué et suis prêt à aller là où on me dira d'aller, même si je dois y rencontrer la Mort. Femme, il y a encore de l'espoir, mais quelqu'un qui s'est fait du danger un compagnon de tous les instants, qui le foule aux pieds à longueur de journée, celui-là peut croire au PRESENTIMENT, il peut y croire, même s'il l'a déjà ressenti précédemment. Nous sommes tous avec femme, enfants, frères et famille... Cependant pas un ne rechignera — Personne non plus ne saura ce qui brûle en moi.

Au travail, nous prendrons nos détecteurs et nos sondes, nous chercherons calmement, mais aussi avec une certaine appréhension tenace..., pas une angoisse qui engendre la peur hideuse, mais un sentiment ancré dans tous nos membres, dans tous nos muscles. Nous chercherons jusqu'à ce que nous entendions le sifflement caractéristique de la mine traîtresse, de l'horrible bête, furieuse de se sentir acculée. Alors, il y aura en nous une légère détente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité.

Et pourtant, je ne regrette pas d'être démineur et de devoir mourir aujourd'hui pour toute



... Sans voir et passeront ...

cette indifférence, car je sais que je remplis mon devoir, que je fais ce que le Pays attend de moi et j'éprouve qu'il est bon et beau de mourir en Homme, le fer au poing et la flamme de la victoire dans les yeux.

Femme, je suis content de ne pas mourir comme un malade

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
Peut-être, d'autres qui m'ont précédé,
Comme moi auront connu cet avertissement...

Notre vie est une promenade de dangers en dangers,
Un attouchement continu de la mort,
Une marche rampante vers la lumière sans vie.

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
D'où me vient cette assurance ?
Est-ce de sentir que ma vie est finie ?
Ou de réaliser qu'il n'y a plus pour moi,
Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,
Une mine m'attend !
C'est merveilleux et horrible cette chose froide,
Grise, grossière et morte. Morte !

sur un grabat ; l'hymne de la mer qui plane ici au-dessus des champs, me bercera dans son sein, éternellement, sans me trahir jamais.

Et cependant, je réalise que ce que je fais pour mon Pays, n'est rien, comparé à ce que d'autres ont fait, qui ont commencé avec la même énergie, mais avec infiniment plus de ferveur et d'amour.

J'étais un homme tout simple, et ce que j'ai réalisé dans ma vie n'est pas ce que ma jeunesse avait rêvé. J'étais bourré de bonnes intentions, mais je manquais de direction. Il n'y avait pas en moi de but élevé, je manquais d'idéal. Et puis... ; j'ai vu, j'ai compris ce que le Pays attendait de moi..., je suis devenu démineur.

APRES LE GALA DE L'U.F.A.C.

La dernière sonnerie a retenti, les drapeaux s'en sont allés rejoindre les reliquaires, la main invisible qui a su si bien régler l'ordonnance de la parade s'est retirée du jeu et a éteint les derniers flambeaux ; tout est maintenant silence dans le grand hall.

Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de rappeler la réussite qu'a été le Gala que l'U.F.A.C. 1914-1918 a organisé le mois de septembre dernier aux Palais du Centenaire à Bruxelles, la grande presse en a fait de nombreux et élogieux compte-rendus, et nous ne saurions faire que répéter tout ce qui a été dit à ce sujet.

Mais c'est ici que commence notre rôle, c'est de pouvoir avec le recul en dégager la signification ; nous ne sommes plus liés au programme, nous n'avons plus à citer toutes les unités, les démonstrations et défilés qui se sont succédés ; il ne nous reste plus de tout cela qu'une image brillante où, comme dans un chassé-croisé, évoluent, tournent, voltent, et vire-voltent, s'effacent et interviennent, chevaux, chars, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

l'esprit peut faire réuni ceux de 14-18 et 40-45 et ceux d'aujourd'hui. Ceux qui ont assisté avant 1940 aux défilés et autres fêtes militaires regretteront peut-être l'aspect différent qu'a cette époque. Certes le cheval, qui donnait avec ce panache et cette finesse aujourd'hui disparue, ce ton aux cérémonies a disparu et a fait place au moteur, et ce nouveau visage de l'Armée avait besoin d'être connu. C'est en quoi il faut féliciter l'U.F.A.C. d'avoir ainsi donné à nos miliciens une occasion aussi magnifique de montrer que le «Petit Belge» est aussi capable de conduire un char que de sauter un obstacle. Quelqu'un a dit un jour : « une armée qui ne se montre pas perd de son prestige », la-voici, pensons-nous, remontée d'un coup au zénith.

Si on ne peut juger de la valeur d'une armée sur une démonstration de ce genre, il convient de reconnaître le cran et la maîtrise des exécutants.

Mais l'importance de tout cela était plus haute, était l'union que reflétait cette manifestation d'esprit national. N'y avait-il pas là les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants

en nous une légère detente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité.

Deux par deux, presque gaîment, nous nous confierons notre sort mutuel :

« Frère, veille sur moi. »

« Frère, veille sur moi. »

Deux par deux, chaque couple sera réuni par la main, par l'esprit et par l'âme ; unis par le calcul de chaque mouvement, unis par la pensée de la Mort.

Quand l'explosion déchirera le silence, comme se déchire un voile, je lui souhaite une mort instantanée, je demande pour moi une mort rapide, inconsciente...

Après l'explosion, il n'y aura plus rien..., plus rien jusqu'à l'éternité, plus aucun bruit au-dessus de nos corps refroidis, plus aucune couleur à l'horizon tranquille, tout sera muet et calme. Peut-être après, un ciseau gravera-t-il nos noms dans un bloc de granit; chaque matin, au lever du soleil, au-dessus de l'eau, sa lumière y viendra jouer en ombres refusées..., des hommes regarderont ce bloc sans voir et passeront... incompréhensifs et indifférents, parce qu'ils ne réalisent pas que c'est pour eux que nous mourons, pour eux... qui ne semblent avoir de commun avec nous qu'une langue... et un nom.

Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,

Une mine m'attend !

C'est merveilleux et horrible cette chose froide,

Grise, grossière et morte. Morte !

Je ne sais pas le coin où elle se trouve,

Je ne le connaîtrai jamais !

Mais je la connais, elle, la MINE !

L'araignée qui m'attend -

Et je sais que je me perdrai dans sa toile...

Aujourd'hui !

Seigneur ! que ta volonté soit faite !

Non la mienne !

Femme, j'aurais encore tant de choses à te dire, pour l'avenir ; mais mon esprit est trouble, mes pensées s'entrechoquent, je ne trouve pas les mots...

Si tu devais être ici, tu essaierais de me persuader qu'il n'y a rien de vrai en tout cela, que ce n'est qu'imagination.

En vain !

Les dangers, les misères qui te guettent, sont plus grands que pour moi : pour moi, c'est une fin ; pour toi, c'est un commencement, un commencement sans compagnon.

Quand je t'ai quittée, je savais que le sacrifice de mon pauvre sang était possible, peut-être proche. Maintenant, après tous ces jours, semaines et mois de dangers communs, une certaine rudesse est venue en nous, une façon de penser déformée, une façon de sentir instinctive dédaigneuse des risques que l'on ne peut éliminer.

Femme, mon adieu est court. Je te confie notre enfant, je sais que tu es une bonne mère. Notre enfant ne devra pas avoir honte du nom que nous lui laisserons !

C'est très bien ainsi.

Je suis beaucoup plus calme et tranquille maintenant. Une tendre et blanche clarté est descendue sur les choses qui m'entourent, je perçois parmi ses effluves un arôme qui me rappelle celui de tes cheveux ; j'y dépose un dernier baiser...

Dans l'air frais du matin, les voix des camarades portent haut et clair.

Le jour commence !

Tantôt, sur mon champ de bataille, pensant à toi, je vivrai mes dernières heures. Que Dieu nous ait en sa miséricorde !

chairs, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

Nos pensées vont vers l'assistance qui était nombreuse et n'avait pas ménagé ses applaudissements, le public était en or, disait un des organisateurs. Sans doute que le public était en or, c'est parce qu'il était allé voir ce qu'il aimait, il était allé voir son Armée. Il est allé voir et aura sans doute, comme nous, fait dans un raccourci que seul

la les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants à côté de notre nouvelle Armée défilant aux sons de nos marches militaires. Là encore, il faut féliciter les organisateurs d'avoir si bien su rendre vivante notre devise nationale.

La dernière sonnerie a retenti. Morts, dormez en paix, vous savez que les Belges sont toujours braves.

R. P.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

Suite de la page 3

car que diriez-vous du cas des démineurs belges, qui à l'heure actuelle enlèvent encore de nombreuses mines en bordure de la frontière allemande et dont 80 % d'entre elles sont anglaises et américaines, témoin ce champ de mines américaines qui vient encore d'être découvert près de Eupen.

Domage vraiment que les armées de la Grande Albion et de l'oncle Sam ne nous aient pas obligeamment remis les plans de la situation, nous aurions tellement plus facile et ce serait tellement moins dangereux pour nous. Domage aussi que le Gouvernement belge ne nous

aie pas confié les inciviques. Nous nous serions chargés d'en faire des spécialistes du déminage. Domage aussi que nous ne connaissions pas le nom et l'avis du délégué belge ; pour autant qu'il y ait eu un délégué de chez nous. Et de « CINQ ».

Voilà donc cinq remarques que j'ai soumises à votre jugement. Oh, je sais que mon article est un coup de sabre dans l'eau et qu'il n'influencera pas les décisions prises à la Conférence diplomatique, mais que voulez-vous, cela me soulage et que

« Honni soit qui mal y pense ».

TEMPETE.

BULLETIN BIMESTRIEL DE LA
FRATERNELLE DES DEMINEURS
DE BELGIQUE (A.S.B.L.)

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervuren
C. C. P. No 7537.94

AFFILIE A L'U. P. A. C.

Rédaction :
Caserne 7/8 Berchem-Anvers



V6

Remise de Commandement au S.E.D.E.E./Brabant.

Un " Au Revoir ", sans Adieu



Le S. E. D. E. E. vient de perdre un de ses anciens qui, par ordre supérieur, doit évoluer en d'autres lieux.

C'est en effet, le 31 août 49, par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

quittait d'ailleurs guère ses rudes démineurs qu'il accompagnait partout et qu'il stimulait par son exemple.

J'ai eu le privilège de m'entretenir souvent avec «onze Jef» et j'ai pu dès lors apprécier ses sentiments et ses préoccupations. J'ai notamment assisté un jour, cruel pour nous tous, à une véritable et touchante crise de conscience qui honore cet officier excessivement droit. Après un accident de travail qui devait coûter la vie à un de ses hommes, il vint me trouver, et, les larmes dans les yeux, m'expliqua les causes probables de la mort du regretté démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techni-

Aux veuves des démineurs tombés pour la bonne cause.

Lettre à ma Femme

O Femme, mère de mon enfant, sang de mon sang, radieuse image de mon âme inquiète, j'ai le pressentiment qu'AUJOURD'HUI, je vais mourir. La lumière grise du matin qui a pénétré presque insensiblement dans ma chambre, doit rendre les traits détendus de ton visage encore plus pâles et plus immobiles. Les choses connaissent encore le repos des ténèbres, mais bientôt le soleil montera à l'horizon; la vie nouvelle sera là pour moi, pour toi, pour notre enfant, pour tous les humains qui doivent lutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

étrangère, avant mon départ pour le champ de mines, je veux encore une fois m'adresser à toi, Femme, car cette conversation me sera un léger soulagement, m'apportera un peu de sérénité.

Bien avant que le soleil dans une traînée d'or ne triompha au-dessus de l'eau, une angoisse m'est venue, me tenaillant le cœur, et c'est avec les yeux grands ouverts que j'ai senti peser sur moi l'ombre de mon Destin !

Par après m'est venu un grand calme, des lumières sont apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

saurait te suffire, mais tu ne seras pas seule !

O Femme, j'aurais toujours voulu te voir sans soucis, mais pourquoi te yeux sont-ils tombés sur moi, pourquoi m'as-tu aimé, moi misérable, qui connais si rarement la paix à laquelle j'aspire tant...

Je suis resté ainsi longtemps à l'appui de ma fenêtre..., il y eut une dernière étoile filante, mais il n'y avait plus aucun vœu à faire qui fut bon pour nous deux, ou qui put apporter un changement à notre destin...

Hier, un camarade est tombé!

Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

Notre sympathique Commandant Linden, le « Jef » pour ses intimes et aussi... pour ses hommes lorsqu'ils parlaient de lui dans l'un ou l'autre coin, est bien connu de nombreux démineurs qui ont pu mesurer sa valeur aussi bien dans le service que dans les manifestations de notre vivante et chère Fraternelle.

Venu au S. E. D. E. E. dès novembre 1944, il a été successivement le chef respecté des sections du Limbourg, du Brabant et du Brabant-Hainaut depuis 1946.

Sous les dehors froids de son tempérament de calme et rude limbourgeois, cet excellent officier avait un cœur, croyez-le bien, qui battait dans une forte poitrine.

Très militaire, adorant son métier, il était méticuleux pour les autres comme pour lui-même. Il dirigeait sa section avec le souci constant d'un travail bien fait, ordonné, en vue d'un rendement qu'il estimait, en ingénieur et en conducteur d'hommes.

Tout se passait comme si les chantiers lui appartenaient en propre. Avec lui, pas de pertes de temps ni de malfaçons. Il ne

mort du regrette démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techniques, ses méthodes de travail étaient parfaites et que dès lors, la fatalité seule était en cause.

Cher ami Linden, au nom de tous les démineurs encore en activité, je te dis bonne chance et te souhaite une brillante carrière militaire.

Je te remercie aussi très sincèrement pour l'œuvre que tu as remplie avec tant de dévouement et de compétence sans jamais ménager ni ta santé, ni tes forces.

Je te demande instamment deux faveurs que tu voudras bien ne pas nous refuser, à savoir :

de mettre en juste valeur, sans exagération aucune, le travail de nos démineurs, près des hautes autorités militaires que tu vas dorénavant côtoyer, quel autre ambassadeur que toi pourrait-il mieux le faire ?

de ne pas abandonner non seulement la Fraternelle des Démineurs de Belgique, mais son Conseil d'Administration, dont tu es le Secrétaire fortement estimé.

Jef, au revoir, mais pas adieu.

Major du Génie
PORREWIJCK
Chef du S.E.D.E.E.

vent tutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

Hier, un camarade est tombé ! Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

K. M. est un poète. Du poète, il a la riche imagination et une exquise sensibilité, nous avons déjà publié de lui De Ontmijner dans notre numéro 8 de 1948, poème que nous reproduisons d'ailleurs dans la brochure flamande du Démineur.

Wallon, cela m'a été un grand plaisir de lire dans sa langue originelle cette belle œuvre de K. M. Cette lecture me fut un vrai régal et j'ai considéré comme un privilège précieux l'honneur de vous en offrir une adaptation française.

Le Capitaine Cotton

Tout sera à nouveau comme hier, tu verras la rue s'animer à l'ordinaire, tu craindras pour mon sort, tu feras ton humble travail, j'irai vers le champ de mines, avec mes camarades !

Un sentiment étrange s'empare de tout mon être, c'est comme le doux chuchotement d'une source qui me susurre que c'est la dernière fois que mes yeux embrassent le lit de fer, la table, les deux chaises et ta photo au-dessus du lit.

C'est la première fois que cette certitude vit en moi; auparavant, j'ai bien ressenti parfois une angoisse, une pénible prescience du grand noir, mais le sentiment de savoir que je vais mourir; que je vais mourir aujourd'hui..., ce sentiment est nouveau !

Avant de quitter cette chambre, qui me semble maintenant m'avoir toujours été un peu

toute notre vie commune a défilé devant mes yeux, depuis que je t'ai connue et aimée, jusqu'à la naissance de notre enfant... Toutes ces images se sont projetées là-bas, comme sur un écran, au-dessus de la mer bruisante...

J'ai revu des choses que tu n'as jamais apprises, pas même soupçonnées, images de ma jeunesse, quand je fréquentais encore l'école du village et cherchais l'Aventure ! des choses maintenant sans importance... et qui d'ailleurs sont mortes !

Je me suis aussi demandé ce qu'il allait advenir de toi après ma mort. Tu es une femme courageuse; je peux bien le dire maintenant; là où je chancelais ou hésitais, tu me donnais la force qui me manquait !

Notre pays ne peut pas t'abandonner toi et notre enfant, le peu que nous possédons ne

sé des morceaux de chair, nous avons cherché et rassemblé des membres morts et informes ! Affreux !

Quand après, nous avons quitté ces lieux maudits, nous avions tous les yeux secs... mais stupides de souffrance ! Le matin, nous étions douze, après, encore onze... Combien demain ?

Jour après jour, c'est la chaise, c'est cette tension des nerfs pour ce qui arrive, pour ce qui peut vous arriver !

Ce camarade mort, déchi-queté — son nom est trop sacré pour être livré ici —, aura sans doute vécu cela, et peut-être aussi cet espoir lancinant que son tour ne viendrait pas; ou peut-être a-t-il connu aussi ce pressentiment que je subis... et était-il préparé ! En d'autres circonstances, je ne t'écrirais pas ces choses O Femme ! et tu n'attends pas cela de moi non
(Suite page 4.)



C'est le portrait d'un de nos démineurs, que je me propose de vous tracer ici en quelques tableaux rapidement brossés et qui vous rappelleront à tous, amis lecteurs, des moments inoubliables de votre vie de démineur.

1er tableau :

Début de mai 1945, un petit bureau tout pauvre, au second étage d'une maison du Tabakvest à Anvers, aux vitres soufflées par les engins V et remplacées par du carton. Le Capitaine V... et le Lieutenant C... s'entretenaient des recrues qui vont venir se présenter. Il faut des hommes jeunes, éveillés, ayant des réflexes, mais il faut éviter les têtes brûlées qui seraient vite victimes de leur imprudence et entraîneraient avec eux d'autres victimes. Il faut éviter aussi les timorés poussés en avant par l'appât du gain et qui perdraient tous leurs moyens devant le danger — La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours

SNAP SHOTS

L'éloge des Démineurs n'est plus à faire, de nombreuses citations sont là pour en témoigner, mais les Démineurs sont surtout connus en tant qu'ensemble d'hommes, parce que leur tâche s'identifiait avec l'idée d'un « travail collectif ».

Cette renommée leur vient cependant aussi par de nombreuses actions d'éclat individuelles. C'est ce que nous nous proposons de démontrer en commençant aujourd'hui la publication d'une série d'instantanés du Déminage que nous avons intitulé « SNAP SHOTS ».

Sans doute que l'homme dont nous nous proposons de faire l'éloge méritait plus qu'un portrait, sans doute aussi que la réalité des faits était plus forte que notre modeste ambition, toujours est-il que pour un premier instantané nous présentons au lecteur une pose ; et nous espérons qu'il pensera avec nous que cela en valait la peine.

semaine passée le paysan a voulu y conduire un camion du clos d'équarissage pour charger la charogne. Le camion a sauté sur une mine anti-tank, le convoyeur et le paysan sont morts.

Aujourd'hui les démineurs sont venus, ils ont prospecté le chemin d'accès et la prairie — 2 mines anti-tank, 6 mines anti-personnelles, des «S» mines ont encore été trouvées. L'équipe se repose et les hommes se sustennent quelque peu, car le plus dur reste à faire : les abords de la vache et un petit bout de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

nous ont déjà quitté pour reprendre leurs occupations dans la vie civile. La guerre est loin.

« Tiens, tiens, bonjour mon cher ! Comment tu es toujours au déminage ! Ça tient toujours ce truc là ! Il y a encore des mines ! Et avec une mine de rien, un petit sourire erre sur les lèvres de l'interlocuteur. Il y avait encore des mines à la redoute de Smoutakker. Parmi les prisonniers allemands (tous des

pionniers) qu'on avait un moment attelé à ce travail, il y avait déjà eu 7 tués et 7 blessés. Il n'y avait plus de volontaires parmi eux pour ce travail. Cependant, des Belges volontaires pour ce travail, on en refusa ! Le caporal Heselmans fut volontaire et avec 5 de ces camarades eut l'honneur d'achever ce travail. Ce fut la dernière des 26 mines qu'ils enlevèrent, qui causa l'accident qui lui valut la perte des 2 jambes.

22 minutes après l'accident, Heselmans était rendu à l'hôpital militaire de Berchem distant de 20 km. Pendant tout ce trajet, Heselmans fuma jusqu'au bout une cigarette en compagnie de son premier chef qui ne parvenait pas à refouler ses larmes. Le moral d'Heselmans était le meilleur.

Pendant l'amputation de ses 2 membres, une infirmière religieuse lui cachait le travail, parce qu'il restait conscient, et par un pieux mensonge essayait de lui cacher la mutilation. Heselmans lui sourit doucement : « Ma sœur... vous ne pourriez pas mentir ! » et il lui montrait une glace oubliée dans laquelle il avait pu suivre l'opération !

D'après les indications des docteurs et des infirmières, Heselmans, cruellement atteint dans ses chairs, avait 100 chances sur 100 d'y laisser la vie.

Le bougre a trouvé et saisi la 101e par les cheveux et il ne l'a pas lâchée, je vous l'assure !

4e tableau :

Le caporal Heselmans est maintenant redevenu civil (novembre 1948). Il a vécu 19 mois d'hôpital et triomphé de toutes les horreurs des opérations successives que comportait son traitement, surtout des réadaptations.

Je le revois devant moi lors de notre dernière réunion annuelle de la Section Anvers-Limbourg. Il a 2 membres artificiels et marche comme vous et moi. Le torse s'est fortifié, la figure est devenue plus mâle, toute sa personne respire la bonne humeur et l'énergie. Nous savons tous en le regardant qu'il est peut-être un amputé, mais qu'il n'est pas un dévalué, qu'il regarde la vie en face, et qu'à coups de coudes s'il le faut, il s'y créera la place qui lui revient, pour son glorieux passé et par sa présente énergie.

Salut, ami et bonne chance !

Le Capitaine COTTON.

EN GUISE DE CHRONIQUE SOCIALE.

VOULOIR

Puissance d'un mot, qui à lui Bien sûr, la volonté que nous pas parce qu'il faut que tout le

moyens devant le danger
— La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours bon psychologue.

Et des hommes se présentent, sont acceptés, se désistent, sont refoulés diplomatiquement...

— Et puis se présente Heselmans, 26 ans, taille moyenne, bien proportionné, démarche aisée, air éveillé et intelligent. Les deux officiers se sont regardés et compris. C'est une bonne recrue, et le petit entretien de quelques minutes qu'ils ont avec lui ne fait que les confirmer dans leur impression; Heselmans sera démineur. Il entre en service en mai 1945.
2e tableau :

Nous sommes au mois de juillet 1945. Pour beaucoup de Belges, la guerre avec toutes ses horreurs est déjà terminée et... oserais-je le dire commence à s'oublier. De temps en temps, c'est un voisin qui rentre d'un camp de concentration, pauvre épave... qui leur rappelle que ce n'est quand même pas fini.

La scène présente se passe quelque part dans le nord de la province d'Anvers, du côté d'Hoogstraten. Les gens ici « savent » que ce n'est pas fini. Là-bas à 100 m, dans une prairie, une vache a fait fonctionner une mine anti-personnelle, il y a 6 mois. Le cadavre y est encore, tout boursoufflé, embaumant l'air d'un parfum qui n'est pas du tout printanier. La

de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

Parmi les hommes, ce ne sont qu'éclats de rire. Le caporal Heselmans est le boute en train de la compagnie. Histoires sur histoires, pas toutes pour premières communiantes bien sûr, le « Dick » est intarissable. On a peine à croire que c'est le même homme qui là tantôt, détecteur au dos, parcourait consciencieusement tout le terrain de son plateau chercheur, ne laissant rien au hasard, s'arrêtant à chaque miaulement de l'appareil et laissant son aide rechercher patiemment le morceau de mitraille qui le plus souvent en était cause. Le voilà maintenant qui fait exhibition d'acrobaties variées, de sauts périlleux, de pîtreries diverses. Pas besoin de « Welfare » avec un homme pareil; et dans le soleil, la pluie ou la pestilence, le moral de la troupe est « garanti sur facture ».
3e tableau :

Le déminage de la redoute de Smoutakker à Stabroek. Nous sommes maintenant en avril 1947. Beaucoup parmi vous

Puissance d'un mot, qui à lui seul est le programme, le but de toute une vie.

« Vouloir, c'est pouvoir », dit le proverbe.

Et c'est vrai, rigoureusement vrai.

L'homme, dès qu'il a ouvert les yeux à la lumière du jour, veut, exige, ordonne.

Son but ? Vouloir pour subsister.

L'être amorphe ne trouve point place dans la société, impitoyablement il en est rejeté tel un poids mort. Trainant à la remorque, il devient le chancre qui rongé la sympathie de ceux qui l'approchent.

Notre genre de vie actuel ne tolère point les hommes sans volonté. Que deviendrait l'humanité si, tout à coup, les humains par une inexplicable inertie, cessaient d'agir, s'ils se laissaient aller à la pratique d'une « douce farniente » incompatible aux mœurs qui régissent notre monde.

Notre Grande Famille

Michèle et Francis Lechien ont le grand plaisir de vous annoncer la naissance de leur petite sœur **CHANTAL**.

Sincères félicitations au Capitaine.

La Fraternelle a l'honneur de vous faire part du mariage d'un de ses membres, Monsieur Jean Lecomte avec Mademoiselle Marie-Louise Van Jeun, mariage célébré à Bruxelles le 27 juin 1949.

Bien sûr, la volonté que nous possédons à l'état latent, n'est-elle point développée chez chacun avec la même force agissante. D'aucuns, malheureusement, en possédant une extraordinaire dose, en font un bien triste usage. Instincts héréditaires, me retorquez-vous, possible, mais les instincts, fussent-ils mauvais, se disciplinent, s'assouplissent et se forment tel que l'éducateur le désire. Là encore est le vouloir.

Et c'est ici, amis lecteurs, que je cherche à fixer votre attention. Le vouloir autoritaire chez l'enfant ne doit pas être abandonné à sa libre et tyrannique fantaisie. Il importe dès lors qu'il soit judicieusement maîtrisé.

Non pas qu'il faille employer des méthodes répressives telles, qu'elles finissent par annihiler plus ou moins complètement l'initiative et la volonté de l'enfant en le rendant peureux; vous n'arriverez ainsi qu'à développer chez lui des défauts exécrationnels tels, la dissimulation, voire même la fourberie; mais au contraire en réprimant sans cri, sans raideur et surtout sans brutalité les excès imputables au jeune âge de votre patient.

Diriger sa volonté, la faire se tourner vers des buts nobles, lui inculquer le sens du devoir et du bien, lui montrer les belles actions à accomplir, et surtout, lui apprendre à les remplir, non

pas parce qu'il faut que tout le monde le sache, ou parce qu'il pourrait en profiter, mais uniquement pour sa satisfaction personnelle et parce que « Vouloir » de cette façon est un sentiment noble et admirable.

La tâche des éducateurs, qu'ils soient professeurs ou parents est vaste et complexe, chaque enfant est un cobaye pour qui les résultats ayant été d'application auprès de l'un, seront peut-être désastreux après de l'autre. Pour chacun, il importe d'adapter une méthode qui ne se découvre qu'à force de perspicacité et de patience.

Formés de cette matière, vous pourrez être fiers de vos enfants, vous les aurez armés pour la vie, ce combat perpétuel. Vous en aurez fait des hommes, qui, chacun dans leur sphère, qu'ils soient ouvriers, artisans, ingénieurs, que sais-je encore ? seront devenus grâce à vous, dignes d'être un rouage agissant de l'humanité.

Tous, dans leur milieu auront acquis ce « Vouloir » créateur sans lequel une famille ne peut être forte et durable.

Et vous pourrez dès lors avec orgueil vous dire :

« J'ai voulu qu'il en soit ainsi, j'en ai fait un homme ».

M. LALLEMAND.

La lecture de divers grands journaux est une pitance quotidienne que j'ingurgite par habitude, avaler du « canard » est fréquent et si cela ne me provoque nulle indigestion, je réprime souvent la douce hilarité qui s'empare de moi en comparant les articles inédits ou proposés comme tels. Pourtant, il en d'autres qui ont l'heur de retenir toute mon attention, témoin cette information parue dans le « Peuple » du 29-7-49.

LES PRISONNIERS DE GUERE NE POURRONT PLUS ETRE EMPLOYES POUR LES OPERATIONS DE DEMINAGE.

Genève, 27 (A. P.). — A la Conférence diplomatique, une proposition soviétique tendant à rendre légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage, a été repoussée, au cours d'un vote secret, par 23 voix contre 19 et 4 abstentions.

Le délégué de la France s'était prononcé en faveur de cette proposition, cependant que ceux de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Australie s'y montraient franchement hostiles.

Pour le commandant Armstrong, délégué canadien, la pose

Les Démineurs et l'Actualité Diplomatique.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes :

— Je n'ai aucune inquiétude sur la façon dont les prisonniers de guerre seraient traités dans mon pays si cette proposition était adoptée, mais je crains celle dont nos soldats et les vôtres le seraient, s'ils se trouvaient au pouvoir d'un ennemi sans scrupules.

A quoi le général Slavine, délégué soviétique, répliqua en disant que s'il était dans les intentions des soldats canadiens de poser des mines en un lieu quelconque, ils devaient s'attendre à ce qu'on les prie de les enlever. Il affirma ne rien voir de contraire aux principes d'humanité dans une telle demande, estimant qu'il appartient à ceux qui ont posé les mines, et qui savent par conséquent où elles se trouvent, de les enlever.

M. W.-R. Hodgson, délégué de l'Australie, fit alors observer que la majorité des prisonniers de guerre ignorent tout autant que leurs adversaires où et par qui les mines ont été posées, et

que l'adoption de la proposition soviétique mettrait ces malheureux à la merci de pays qui ne se soucient nullement de leur sort.

Cet article, je l'ai lu et relu encore et il m'a suggéré diverses remarques dont je laisse la pertinence à votre appréciation.

Et tout d'abord, pour discuter à cette très docte assemblée qu'est la Conférence Diplomatique, ne pensez-vous pas que ce sont des démineurs qui devraient avoir droit au chapitre.

Que l'on choisisse pour résoudre semblable problème, des gens qui savent ce que c'est que ce « métier » ; que l'on désigne des hommes qui, s'ils ont un nom obscur, n'ont pas hésité et n'hésitent pas encore à risquer journellement leur vie en déminant. Ceux-là et ceux là SEULS, seront à même de voir clair dans cette situation. J'estime qu'il n'appartient pas de statuer en cette matière, à des personnages qui n'ont vraisemblablement traité des mines qu'en pensée, bien à l'abri derrière un bureau des plus pacifique. Et de «UN».

Le délégué soviétique aurait proposé que devienne légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage.

Les allemands, eux, n'eurent point en 1940, tant de scrupules et s'embarrassèrent bien peu des lois de la guerre, puisque sans coup férir, ils affectèrent les restes du 8me Bon. du Génie au déminage de vastes portions de notre territoire et cela pendant 18 mois. Il est vrai que notre Gouvernement, par esprit de lucire ou pour que Messieurs les dirigeants de feue la Wermacht restent dans la légalité, n'a pas cru devoir reconnaître les «mannen van de Génie», comme prisonniers de guerre, mais les a affublés du titre de « Travailleurs obligatoires ». Un comble ! De cette manière, 350 hommes furent lésés de la rente accordée aux prisonniers de guerre. Bizarre quand même, ces « Travailleurs obligatoires » qui au lendemain de la capitulation, déminaient en tenue kaki et furent libérés 1 an et demi après, porteur d'un certificat de libération de prisonnier de guerre. Et de «deux».

Reprenons l'article au point où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des

voir si les démineurs belges furent dès 1944 des spécialistes à l'époque de leur recrutement. Ils étaient tout simplement des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux, qui ne savaient pas exactement ce qui les attendait. Et cependant ils se mirent de suite à la tâche. Leur expérience, c'est sur le terrain qu'ils la forgèrent, les manuels n'existaient pas, les détecteurs vinrent plus tard, les tués, eux, allongèrent le martyrologe. Si les démineurs ont maintenant de l'expérience, c'est sur les corps de leurs camarades qu'ils l'ont acquise. Et de « TROIS ».

Reprenons à nouveau l'article là où il mentionne le nom du Général SLAVINE, délégué soviétique, alors que celui-ci estime qu'il appartient aux armées ayant posé des mines de procéder à leur enlèvement. Pour ma part et pour autant que chaque nation en guerre en respectera scrupuleusement les conditions, cette mesure me semble acceptable, le délégué français était lui même favorable à cette façon de procéder. N'est-il pas logique que chaque belligérant connaisse les engins qu'il met en œuvre et par conséquent qu'il ait plus facile de les neutraliser. Et de « QUATRE ».

Par contre Monsieur W. R. HODGSON, délégué australien se montre adversaire décidé à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON ?

Le Billet de ... Sur un sujet non déminé

Les jours passent et ne se ressemblent
tion, quelque fois mal puni, on a certes très

Sur un sujet non déminé

Les jours passent et ne se ressemblent point... il en est ainsi de même des hommes et de bien des choses!

Le perpétuel changement est même devenu une des nécessités majeures de la vie moderne. Il faut, pour pouvoir tenir, se montrer chaque jour différent.

Notre siècle, en inventant pour l'homme les besoins nouveaux, tourne en rond dans le cercle vicieux qu'il s'est tracé lui-même.

Dans ce tourbillon que rien ne freine et qui projette en dehors de lui tout ce qui ne change pas, il est cependant des principes qui demeurent parce qu'ils sont malgré tout accrochés au cœur de l'homme, comme reste en place ce qui est au centre de la roue. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Il faut trop de recul pour juger de tout cela. Cela est certainement un mal quand il s'agit de faux principes, quant ces principes ne sont que des préjugés.

Malgré le progrès, l'instruction obligatoire et la Déclaration de ses Droits, l'homme, malgré bien des efforts, n'est pas parvenu à faire disparaître des préjugés qu'ils soient de races, de religion, de classes sociales.

C'est ainsi que chez nous, dans notre petit Pays, si les gouvernements se succèdent sans se ressembler, certains comportements, certaines façons d'éviter les problèmes sont étrangement constants, quelle que soit d'ailleurs la majorité du moment. Aux mêmes faux principes, aux mêmes préjugés se sont accrochés ceux, qui ont été appelés depuis quatre ans pour apurer les comptes de la « Grande Dernière ».

Certes, il faut le reconnaître, ce n'était pas simple; la tâche était ardue et on y a réussi dans une certaine mesure avec honneur. Mais si, par exemple, on a, en faisant de l'épura-

tion, quelque fois mal puni, on a certes très mal récompensé ceux qui devaient l'être.

Pourquoi faut-il qu'on apporte la même lenteur et le même petit esprit dans tout ce qui fait la vie du pays?

Et lorsque la Patrie rend hommage et récompense ses défenseurs, cela constitue aussi la vie de la Nation.

Tout le monde sait cela, mais voilà ce serait trop simple et ensuite on est surpris de voir comment naissent les revendications, celles des Combattants en général, et celles des Démineurs en particulier qui, quoique modestes, attendent toujours dans leurs cartons.

Il est cependant des satisfactions morales qui pourraient être accordées sans plus tarder. Pour nous, Anciens démineurs, il est des différences que nous ne comprenons pas: telle celle qui existe entre des Unités qui ont des morts à dénombrer et celles qui n'en ont point eu; certaines parmi les dernières sont considérées comme combattantes et parmi les premières, telles les troupes de déminage, ne le sont pas.

Ce titre est pour nous la plus belle récompense, qu'il semble d'ailleurs illogique de devoir demander; qu'attend-on pour nous la donner...

Cela ne coûterait rien à personne, et surtout pas au Trésor, cela ne demanderait certainement à personne d'accorder un titre imérité puisque outre les trois citations à l'ordre du jour de l'Armée, les Démineurs peuvent encore s'enorgueillir d'un nombre plus grand encore de citations, non seulement des hautes Autorités tant civiles que militaires du Pays, mais aussi des Alliés.

Alors qu'attend-on? plus rien sans doute, puisque l'on sait qu'un Démineur reste toujours sur la Brèche.

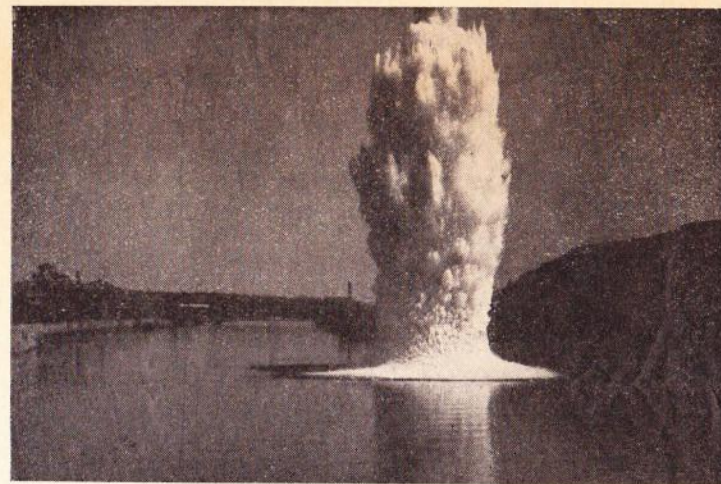
... Bab

où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes. Ouai !! allez-y donc

se monnaie adverse... décide à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON?

(Suite page 4)



JUILLET 49 — Destruction d'une bombe de 1000 lbs dans la Meuse, à Liège.

Le Camarade GUILLAUME, Administrateur de la Firme AT-EL-RA

nous informe qu'un

SALON D'EXPOSITION

vient de s'ouvrir à Bruxelles, 1, rue du Cyprés — place du Samedi — Tél. : 18.27.82 —

SUR PRESENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE DU DEMINEUR, LA MAISON CONSENT D'IMPORTANTES REMISES, VARIANT DE 10 A 25 %

| | |
|--|-----------|
| Petits appareils ménagers (aspirateurs, fers à repasser, grille-pain, sèche-cheveux, etc.) | 15 % |
| Appareils d'éclairage fluorescents | 10 % |
| Récepteurs de radio | 20 % |
| Lessiveuses électriques | 5 et 10 % |
| Frigos | 10 % |

Lettre à ma Femme

(Suite de la première page.)

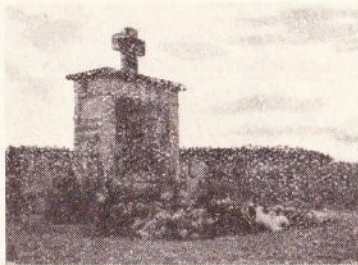
plus. Peut-être est-ce cet accident qui fait croître en moi cette prescience de ma mort.

J'ai eu une nuit calme, je ne me sens plus fatigué et suis prêt à aller là où on me dira d'aller, même si je dois y rencontrer la Mort. Femme, il y a encore de l'espoir, mais quelqu'un qui s'est fait du danger un compagnon de tous les instants, qui le foule aux pieds à longueur de journée, celui-là peut croire au PRESENTIMENT, il peut y croire, même s'il l'a déjà ressenti précédemment. Nous sommes tous avec femme, enfants, frères et famille... Cependant pas un ne rechignera — Personne non plus ne saura ce qui brûle en moi.

Au travail, nous prendrons nos détecteurs et nos sondes, nous chercherons calmement, mais aussi avec une certaine appréhension tenace..., pas une angoisse qui engendre la peur hideuse, mais un sentiment ancré dans tous nos membres, dans tous nos muscles. Nous chercherons jusqu'à ce que nous entendions le sifflement caractéristique de la mine traîtresse, de l'horrible bête, furieuse de se sentir acculée. Alors, il y aura en nous une légère détente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité.

Et pourtant, je ne regrette pas d'être démineur et de devoir mourir aujourd'hui pour toute



... Sans voir et passeront ...

cette indifférence, car je sais que je remplis mon devoir, que je fais ce que le Pays attend de moi et j'éprouve qu'il est bon et beau de mourir en Homme, le fer au poing et la flamme de la victoire dans les yeux.

Femme, je suis content de ne pas mourir comme un malade

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
Peut-être, d'autres qui m'ont précédé,
Comme moi auront connu cet avertissement...

Notre vie est une promenade de dangers en dangers,
Un attouchement continu de la mort,
Une marche rampante vers la lumière sans vie.

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
D'où me vient cette assurance ?
Est-ce de sentir que ma vie est finie ?
Ou de réaliser qu'il n'y a plus pour moi,
Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,
Une mine m'attend !
C'est merveilleux et horrible cette chose froide,
Grise, grossière et morte. Morte !

sur un grabat ; l'hymne de la mer qui plane ici au-dessus des champs, me bercera dans son sein, éternellement, sans me trahir jamais.

Et cependant, je réalise que ce que je fais pour mon Pays, n'est rien, comparé à ce que d'autres ont fait, qui ont commencé avec la même énergie, mais avec infiniment plus de ferveur et d'amour.

J'étais un homme tout simple, et ce que j'ai réalisé dans ma vie n'est pas ce que ma jeunesse avait rêvé. J'étais bourré de bonnes intentions, mais je manquais de direction. Il n'y avait pas en moi de but élevé, je manquais d'idéal. Et puis... ; j'ai vu, j'ai compris ce que le Pays attendait de moi..., je suis devenu démineur.

APRES LE GALA DE L'U.F.A.C.

La dernière sonnerie a retenti, les drapeaux s'en sont allés rejoindre les reliquaires, la main invisible qui a su si bien régler l'ordonnance de la parade s'est retirée du jeu et a éteint les derniers flambeaux ; tout est maintenant silence dans le grand hall.

Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de rappeler la réussite qu'a été le Gala que l'U.F.A.C. 1914-1918 a organisé le mois de septembre dernier aux Palais du Centenaire à Bruxelles, la grande presse en a fait de nombreux et élogieux compte-rendus, et nous ne saurions faire que répéter tout ce qui a été dit à ce sujet.

Mais c'est ici que commence notre rôle, c'est de pouvoir avec le recul en dégager la signification ; nous ne sommes plus liés au programme, nous n'avons plus à citer toutes les unités, les démonstrations et défilés qui se sont succédés ; il ne nous reste plus de tout cela qu'une image brillante où, comme dans un chassé-croisé, évoluent, tournent, voltent, et vire-voltent, s'effacent et interviennent, chevaux, chars, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

l'esprit peut faire réuni ceux de 14-18 et 40-45 et ceux d'aujourd'hui. Ceux qui ont assisté avant 1940 aux défilés et autres fêtes militaires regretteront peut-être l'aspect différent qu'a cette époque. Certes le cheval, qui donnait avec ce panache et cette finesse aujourd'hui disparue, ce ton aux cérémonies a disparu et a fait place au moteur, et ce nouveau visage de l'Armée avait besoin d'être connu. C'est en quoi il faut féliciter l'U.F.A.C. d'avoir ainsi donné à nos miliciens une occasion aussi magnifique de montrer que le «Petit Belge» est aussi capable de conduire un char que de sauter un obstacle. Quelqu'un a dit un jour : « une armée qui ne se montre pas perd de son prestige », la-voici, pensons-nous, remontée d'un coup au zénith.

Si on ne peut juger de la valeur d'une armée sur une démonstration de ce genre, il convient de reconnaître le cran et la maîtrise des exécutants.

Mais l'importance de tout cela était plus haute, était l'union que reflétait cette manifestation d'esprit national. N'y avait-il pas là les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants

en nous une légère detente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité.

Deux par deux, presque gaîment, nous nous confierons notre sort mutuel :

« Frère, veille sur moi. »

« Frère, veille sur moi. »

Deux par deux, chaque couple sera réuni par la main, par l'esprit et par l'âme ; unis par le calcul de chaque mouvement, unis par la pensée de la Mort.

Quand l'explosion déchirera le silence, comme se déchire un voile, je lui souhaite une mort instantanée, je demande pour moi une mort rapide, inconsciente...

Après l'explosion, il n'y aura plus rien..., plus rien jusqu'à l'éternité, plus aucun bruit au-dessus de nos corps refroidis, plus aucune couleur à l'horizon tranquille, tout sera muet et calme. Peut-être après, un ciseau gravera-t-il nos noms dans un bloc de granit; chaque matin, au lever du soleil, au-dessus de l'eau, sa lumière y viendra jouer en ombres refusées..., des hommes regarderont ce bloc sans voir et passeront... incompréhensifs et indifférents, parce qu'ils ne réalisent pas que c'est pour eux que nous mourons, pour eux... qui ne semblent avoir de commun avec nous qu'une langue... et un nom.

Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,

Une mine m'attend !

C'est merveilleux et horrible cette chose froide,

Grise, grossière et morte. Morte !

Je ne sais pas le coin où elle se trouve,

Je ne le connaîtrai jamais !

Mais je la connais, elle, la MINE !

L'araignée qui m'attend -

Et je sais que je me perdrai dans sa toile...

Aujourd'hui !

Seigneur ! que ta volonté soit faite !

Non la mienne !

Femme, j'aurais encore tant de choses à te dire, pour l'avenir ; mais mon esprit est trouble, mes pensées s'entrechoquent, je ne trouve pas les mots...

Si tu devais être ici, tu essaierais de me persuader qu'il n'y a rien de vrai en tout cela, que ce n'est qu'imagination.

En vain !

Les dangers, les misères qui te guettent, sont plus grands que pour moi : pour moi, c'est une fin ; pour toi, c'est un commencement, un commencement sans compagnon.

Quand je t'ai quittée, je savais que le sacrifice de mon pauvre sang était possible, peut-être proche. Maintenant, après tous ces jours, semaines et mois de dangers communs, une certaine rudesse est venue en nous, une façon de penser déformée, une façon de sentir instinctive dédaigneuse des risques que l'on ne peut éliminer.

Femme, mon adieu est court. Je te confie notre enfant, je sais que tu es une bonne mère. Notre enfant ne devra pas avoir honte du nom que nous lui laisserons !

C'est très bien ainsi.

Je suis beaucoup plus calme et tranquille maintenant. Une tendre et blanche clarté est descendue sur les choses qui m'entourent, je perçois parmi ses effluves un arôme qui me rappelle celui de tes cheveux ; j'y dépose un dernier baiser...

Dans l'air frais du matin, les voix des camarades portent haut et clair.

Le jour commence !

Tantôt, sur mon champ de bataille, pensant à toi, je vivrai mes dernières heures. Que Dieu nous ait en sa miséricorde !

chairs, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

Nos pensées vont vers l'assistance qui était nombreuse et n'avait pas ménagé ses applaudissements, le public était en or, disait un des organisateurs. Sans doute que le public était en or, c'est parce qu'il était allé voir ce qu'il aimait, il était allé voir son Armée. Il est allé voir et aura sans doute, comme nous, fait dans un raccourci que seul

la les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants à côté de notre nouvelle Armée défilant aux sons de nos marches militaires. Là encore, il faut féliciter les organisateurs d'avoir si bien su rendre vivante notre devise nationale.

La dernière sonnerie a retenti. Morts, dormez en paix, vous savez que les Belges sont toujours braves.

R. P.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

Suite de la page 3

car que diriez-vous du cas des démineurs belges, qui à l'heure actuelle enlèvent encore de nombreuses mines en bordure de la frontière allemande et dont 80 % d'entre elles sont anglaises et américaines, témoin ce champ de mines américaines qui vient encore d'être découvert près de Eupen.

Domage vraiment que les armées de la Grande Albion et de l'oncle Sam ne nous aient pas obligeamment remis les plans de la situation, nous aurions tellement plus facile et ce serait tellement moins dangereux pour nous. Domage aussi que le Gouvernement belge ne nous

aie pas confié les inciviques. Nous nous serions chargés d'en faire des spécialistes du déminage. Domage aussi que nous ne connaissions pas le nom et l'avis du délégué belge ; pour autant qu'il y ait eu un délégué de chez nous. Et de « CINQ ».

Voilà donc cinq remarques que j'ai soumises à votre jugement. Oh, je sais que mon article est un coup de sabre dans l'eau et qu'il n'influencera pas les décisions prises à la Conférence diplomatique, mais que voulez-vous, cela me soulage et que

« Honni soit qui mal y pense ».

TEMPETE.

BULLETIN BIMESTRIEL DE LA
FRATERNELLE DES DEMINEURS
DE BELGIQUE (A.S.B.L.)

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervuren
C. C. P. No 7537.94

AFFILIE A L'U. P. A. C.

Rédaction :
Caserne 7/8 Berchem-Anvers



V6

Remise de Commandement au S.E.D.E.E./Brabant.

Un " Au Revoir ", sans Adieu



Le S. E. D. E. E. vient de perdre un de ses anciens qui, par ordre supérieur, doit évoluer en d'autres lieux.

C'est en effet, le 31 août 49, par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

quittait d'ailleurs guère ses rudes démineurs qu'il accompagnait partout et qu'il stimulait par son exemple.

J'ai eu le privilège de m'entretenir souvent avec «onze Jef» et j'ai pu dès lors apprécier ses sentiments et ses préoccupations. J'ai notamment assisté un jour, cruel pour nous tous, à une véritable et touchante crise de conscience qui honore cet officier excessivement droit. Après un accident de travail qui devait coûter la vie à un de ses hommes, il vint me trouver, et, les larmes dans les yeux, m'expliqua les causes probables de la mort du regretté démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techni-

Aux veuves des démineurs tombés pour la bonne cause.

Lettre à ma Femme

O Femme, mère de mon enfant, sang de mon sang, radieuse image de mon âme inquiète, j'ai le pressentiment qu'AUJOURD'HUI, je vais mourir. La lumière grise du matin qui a pénétré presque insensiblement dans ma chambre, doit rendre les traits détendus de ton visage encore plus pâles et plus immobiles. Les choses connaissent encore le repos des ténèbres, mais bientôt le soleil montera à l'horizon; la vie nouvelle sera là pour moi, pour toi, pour notre enfant, pour tous les humains qui doivent lutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

étrangère, avant mon départ pour le champ de mines, je veux encore une fois m'adresser à toi, Femme, car cette conversation me sera un léger soulagement, m'apportera un peu de sérénité.

Bien avant que le soleil dans une traînée d'or ne triompha au-dessus de l'eau, une angoisse m'est venue, me tenaillant le cœur, et c'est avec les yeux grands ouverts que j'ai senti peser sur moi l'ombre de mon Destin !

Par après m'est venu un grand calme, des lumières sont apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

saurait te suffire, mais tu ne seras pas seule !

O Femme, j'aurais toujours voulu te voir sans soucis, mais pourquoi te yeux sont-ils tombés sur moi, pourquoi m'as-tu aimé, moi misérable, qui connais si rarement la paix à laquelle j'aspire tant...

Je suis resté ainsi longtemps à l'appui de ma fenêtre..., il y eut une dernière étoile filante, mais il n'y avait plus aucun vœu à faire qui fut bon pour nous deux, ou qui put apporter un changement à notre destin...

Hier, un camarade est tombé!

Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

par une belle journée de soleil, que le Capitaine-Commandant Linden a fait ses adieux à la section Brabant-Hainaut du S.E. D.E.E. Inutile de vous dire, chers amis lecteurs, que ce départ forcé nous a plongés dans un sentiment de mélancolie et de regret sincère.

Notre sympathique Commandant Linden, le « Jef » pour ses intimes et aussi... pour ses hommes lorsqu'ils parlaient de lui dans l'un ou l'autre coin, est bien connu de nombreux démineurs qui ont pu mesurer sa valeur aussi bien dans le service que dans les manifestations de notre vivante et chère Fraternelle.

Venu au S. E. D. E. E. dès novembre 1944, il a été successivement le chef respecté des sections du Limbourg, du Brabant et du Brabant-Hainaut depuis 1946.

Sous les dehors froids de son tempérament de calme et rude limbourgeois, cet excellent officier avait un cœur, croyez-le bien, qui battait dans une forte poitrine.

Très militaire, adorant son métier, il était méticuleux pour les autres comme pour lui-même. Il dirigeait sa section avec le souci constant d'un travail bien fait, ordonné, en vue d'un rendement qu'il estimait, en ingénieur et en conducteur d'hommes.

Tout se passait comme si les chantiers lui appartenaient en propre. Avec lui, pas de pertes de temps ni de malfaçons. Il ne

mort du regrette démineur en me demandant de le rassurer sur la part de responsabilité qui devait lui appartenir en tant que chef de section.

J'ai eu assez bien de peine à le convaincre que le connaissant, je n'avais rien à lui reprocher, que ses aptitudes techniques, ses méthodes de travail étaient parfaites et que dès lors, la fatalité seule était en cause.

Cher ami Linden, au nom de tous les démineurs encore en activité, je te dis bonne chance et te souhaite une brillante carrière militaire.

Je te remercie aussi très sincèrement pour l'œuvre que tu as remplie avec tant de dévouement et de compétence sans jamais ménager ni ta santé, ni tes forces.

Je te demande instamment deux faveurs que tu voudras bien ne pas nous refuser, à savoir :

de mettre en juste valeur, sans exagération aucune, le travail de nos démineurs, près des hautes autorités militaires que tu vas dorénavant côtoyer, quel autre ambassadeur que toi pourrait-il mieux le faire ?

de ne pas abandonner non seulement la Fraternelle des Démineurs de Belgique, mais son Conseil d'Administration, dont tu es le Secrétaire fortement estimé.

Jef, au revoir, mais pas adieu.

Major du Génie
PORREWIJCK
Chef du S.E.D.E.E.

vent tutter pour la miette de bonheur qui leur est dévolue par le sort !

apparues sur la ville, mes mains moites pesant sur l'appui de la fenêtre j'ai attendu l'aube, et

Hier, un camarade est tombé ! Nous, ses camarades, de nos mains tremblantes avons ramas-

Le bulletin est heureux de présenter à ses lecteurs, une nouvelle inédite d'un camarade flamand. Karel MORTIER, fut un milicien et passa à la Section Anvers du SEDEE une grande partie de son terme de milice en 1948. Il a vécu l'atmosphère de plusieurs accidents et la nouvelle que nous publions aujourd'hui prouve qu'il a pu saisir la personnalité intime du démineur.

K. M. est un poète. Du poète, il a la riche imagination et une exquise sensibilité, nous avons déjà publié de lui De Ontmijner dans notre numéro 8 de 1948, poème que nous reproduisons d'ailleurs dans la brochure flamande du Démineur.

Wallon, cela m'a été un grand plaisir de lire dans sa langue originelle cette belle œuvre de K. M. Cette lecture me fut un vrai régal et j'ai considéré comme un privilège précieux l'honneur de vous en offrir une adaptation française.

Le Capitaine Cotton

Tout sera à nouveau comme hier, tu verras la rue s'animer à l'ordinaire, tu craindras pour mon sort, tu feras ton humble travail, j'irai vers le champ de mines, avec mes camarades !

Un sentiment étrange s'empare de tout mon être, c'est comme le doux chuchotement d'une source qui me susurre que c'est la dernière fois que mes yeux embrassent le lit de fer, la table, les deux chaises et ta photo au-dessus du lit.

C'est la première fois que cette certitude vit en moi; auparavant, j'ai bien ressenti parfois une angoisse, une pénible prescience du grand noir, mais le sentiment de savoir que je vais mourir; que je vais mourir aujourd'hui..., ce sentiment est nouveau !

Avant de quitter cette chambre, qui me semble maintenant m'avoir toujours été un peu

toute notre vie commune a défilé devant mes yeux, depuis que je t'ai connue et aimée, jusqu'à la naissance de notre enfant... Toutes ces images se sont projetées là-bas, comme sur un écran, au-dessus de la mer bruisante...

J'ai revu des choses que tu n'as jamais apprises, pas même soupçonnées, images de ma jeunesse, quand je fréquentais encore l'école du village et cherchais l'Aventure ! des choses maintenant sans importance... et qui d'ailleurs sont mortes !

Je me suis aussi demandé ce qu'il allait advenir de toi après ma mort. Tu es une femme courageuse; je peux bien le dire maintenant; là où je chancelais ou hésitais, tu me donnais la force qui me manquait !

Notre pays ne peut pas t'abandonner toi et notre enfant, le peu que nous possédons ne

sé des morceaux de chair, nous avons cherché et rassemblé des membres morts et informes ! Affreux !

Quand après, nous avons quitté ces lieux maudits, nous avions tous les yeux secs... mais stupides de souffrance ! Le matin, nous étions douze, après, encore onze... Combien demain ?

Jour après jour, c'est la chaise, c'est cette tension des nerfs pour ce qui arrive, pour ce qui peut vous arriver !

Ce camarade mort, déchi-queté — son nom est trop sacré pour être livré ici —, aura sans doute vécu cela, et peut-être aussi cet espoir lancinant que son tour ne viendrait pas; ou peut-être a-t-il connu aussi ce pressentiment que je subis... et était-il préparé ! En d'autres circonstances, je ne t'écrirais pas ces choses O Femme ! et tu n'attends pas cela de moi non
(Suite page 4.)



C'est le portrait d'un de nos démineurs, que je me propose de vous tracer ici en quelques tableaux rapidement brossés et qui vous rappelleront à tous, amis lecteurs, des moments inoubliables de votre vie de démineur.

1er tableau :

Début de mai 1945, un petit bureau tout pauvre, au second étage d'une maison du Tabakvest à Anvers, aux vitres soufflées par les engins V et remplacées par du carton. Le Capitaine V... et le Lieutenant C... s'entretenaient des recrues qui vont venir se présenter. Il faut des hommes jeunes, éveillés, ayant des réflexes, mais il faut éviter les têtes brûlées qui seraient vite victimes de leur imprudence et entraîneraient avec eux d'autres victimes. Il faut éviter aussi les timorés poussés en avant par l'appât du gain et qui perdraient tous leurs moyens devant le danger — La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours

SNAP SHOTS

L'éloge des Démineurs n'est plus à faire, de nombreuses citations sont là pour en témoigner, mais les Démineurs sont surtout connus en tant qu'ensemble d'hommes, parce que leur tâche s'identifiait avec l'idée d'un « travail collectif ».

Cette renommée leur vient cependant aussi par de nombreuses actions d'éclat individuelles. C'est ce que nous nous proposons de démontrer en commençant aujourd'hui la publication d'une série d'instantanés du Déminage que nous avons intitulé « SNAP SHOTS ».

Sans doute que l'homme dont nous nous proposons de faire l'éloge méritait plus qu'un portrait, sans doute aussi que la réalité des faits était plus forte que notre modeste ambition, toujours est-il que pour un premier instantané nous présentons au lecteur une pose ; et nous espérons qu'il pensera avec nous que cela en valait la peine.

semaine passée le paysan a voulu y conduire un camion du clos d'équarissage pour charger la charogne. Le camion a sauté sur une mine anti-tank, le convoyeur et le paysan sont morts.

Aujourd'hui les démineurs sont venus, ils ont prospecté le chemin d'accès et la prairie — 2 mines anti-tank, 6 mines anti-personnelles, des «S» mines ont encore été trouvées. L'équipe se repose et les hommes se sustennent quelque peu, car le plus dur reste à faire : les abords de la vache et un petit bout de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

nous ont déjà quitté pour reprendre leurs occupations dans la vie civile. La guerre est loin.

« Tiens, tiens, bonjour mon cher ! Comment tu es toujours au déminage ! Ça tient toujours ce truc là ! Il y a encore des mines ! Et avec une mine de rien, un petit sourire erre sur les lèvres de l'interlocuteur. Il y avait encore des mines à la redoute de Smoutakker. Parmi les prisonniers allemands (tous des

pionniers) qu'on avait un moment attelé à ce travail, il y avait déjà eu 7 tués et 7 blessés. Il n'y avait plus de volontaires parmi eux pour ce travail. Cependant, des Belges volontaires pour ce travail, on en refusa ! Le caporal Heselmans fut volontaire et avec 5 de ces camarades eut l'honneur d'achever ce travail. Ce fut la dernière des 26 mines qu'ils enlevèrent, qui causa l'accident qui lui valut la perte des 2 jambes.

22 minutes après l'accident, Heselmans était rendu à l'hôpital militaire de Berchem distant de 20 km. Pendant tout ce trajet, Heselmans fuma jusqu'au bout une cigarette en compagnie de son premier chef qui ne parvenait pas à refouler ses larmes. Le moral d'Heselmans était le meilleur.

Pendant l'amputation de ses 2 membres, une infirmière religieuse lui cachait le travail, parce qu'il restait conscient, et par un pieux mensonge essayait de lui cacher la mutilation. Heselmans lui sourit doucement : « Ma sœur... vous ne pourriez pas mentir ! » et il lui montrait une glace oubliée dans laquelle il avait pu suivre l'opération !

D'après les indications des docteurs et des infirmières, Heselmans, cruellement atteint dans ses chairs, avait 100 chances sur 100 d'y laisser la vie.

Le bougre a trouvé et saisi la 101e par les cheveux et il ne l'a pas lâchée, je vous l'assure !

4e tableau :

Le caporal Heselmans est maintenant redevenu civil (novembre 1948). Il a vécu 19 mois d'hôpital et triomphé de toutes les horreurs des opérations successives que comportait son traitement, surtout des réadaptations.

Je le revois devant moi lors de notre dernière réunion annuelle de la Section Anvers-Limbourg. Il a 2 membres artificiels et marche comme vous et moi. Le torse s'est fortifié, la figure est devenue plus mâle, toute sa personne respire la bonne humeur et l'énergie. Nous savons tous en le regardant qu'il est peut-être un amputé, mais qu'il n'est pas un dévalué, qu'il regarde la vie en face, et qu'à coups de coudes s'il le faut, il s'y créera la place qui lui revient, pour son glorieux passé et par sa présente énergie.

Salut, ami et bonne chance !

Le Capitaine COTTON.

EN GUISE DE CHRONIQUE SOCIALE.

VOULOIR

Puissance d'un mot, qui à lui Bien sûr, la volonté que nous pas parce qu'il faut que tout le

moyens devant le danger
— La tâche est parfois difficile de juger un homme en 10 minutes. Le Capitaine V... en ces circonstances se montra toujours bon psychologue.

Et des hommes se présentent, sont acceptés, se désistent, sont refoulés diplomatiquement...

— Et puis se présente Heselmans, 26 ans, taille moyenne, bien proportionné, démarche aisée, air éveillé et intelligent. Les deux officiers se sont regardés et compris. C'est une bonne recrue, et le petit entretien de quelques minutes qu'ils ont avec lui ne fait que les confirmer dans leur impression; Heselmans sera démineur. Il entre en service en mai 1945.
2e tableau :

Nous sommes au mois de juillet 1945. Pour beaucoup de Belges, la guerre avec toutes ses horreurs est déjà terminée et... oserais-je le dire commence à s'oublier. De temps en temps, c'est un voisin qui rentre d'un camp de concentration, pauvre épave... qui leur rappelle que ce n'est quand même pas fini.

La scène présente se passe quelque part dans le nord de la province d'Anvers, du côté d'Hoogstraten. Les gens ici « savent » que ce n'est pas fini. Là-bas à 100 m, dans une prairie, une vache a fait fonctionner une mine anti-personnelle, il y a 6 mois. Le cadavre y est encore, tout boursoufflé, embaumant l'air d'un parfum qui n'est pas du tout printanier. La

de prairie où la brise batifole après s'être attardée sur la charogne exposée au soleil et grouillante d'une vie intense !

Parmi les hommes, ce ne sont qu'éclats de rire. Le caporal Heselmans est le boute en train de la compagnie. Histoires sur histoires, pas toutes pour premières communiantes bien sûr, le « Dick » est intarissable. On a peine à croire que c'est le même homme qui là tantôt, détecteur au dos, parcourait consciencieusement tout le terrain de son plateau chercheur, ne laissant rien au hasard, s'arrêtant à chaque miaulement de l'appareil et laissant son aide rechercher patiemment le morceau de mitraille qui le plus souvent en était cause. Le voilà maintenant qui fait exhibition d'acrobaties variées, de sauts périlleux, de pîtreries diverses. Pas besoin de « Welfare » avec un homme pareil; et dans le soleil, la pluie ou la pestilence, le moral de la troupe est « garanti sur facture ».
3e tableau :

Le déminage de la redoute de Smoutakker à Stabroek. Nous sommes maintenant en avril 1947. Beaucoup parmi vous

Puissance d'un mot, qui à lui seul est le programme, le but de toute une vie.

« Vouloir, c'est pouvoir », dit le proverbe.

Et c'est vrai, rigoureusement vrai.

L'homme, dès qu'il a ouvert les yeux à la lumière du jour, veut, exige, ordonne.

Son but ? Vouloir pour subsister.

L'être amorphe ne trouve point place dans la société, impitoyablement il en est rejeté tel un poids mort. Trainant à la remorque, il devient le chancre qui rongé la sympathie de ceux qui l'approchent.

Notre genre de vie actuel ne tolère point les hommes sans volonté. Que deviendrait l'humanité si, tout à coup, les humains par une inexplicable inertie, cessaient d'agir, s'ils se laissaient aller à la pratique d'une « douce farniente » incompatible aux mœurs qui régissent notre monde.

Notre Grande Famille

Michèle et Francis Lechien ont le grand plaisir de vous annoncer la naissance de leur petite sœur **CHANTAL**.

Sincères félicitations au Capitaine.

La Fraternelle a l'honneur de vous faire part du mariage d'un de ses membres, Monsieur Jean Lecomte avec Mademoiselle Marie-Louise Van Jeun, mariage célébré à Bruxelles le 27 juin 1949.

Bien sûr, la volonté que nous possédons à l'état latent, n'est-elle point développée chez chacun avec la même force agissante. D'aucuns, malheureusement, en possédant une extraordinaire dose, en font un bien triste usage. Instincts héréditaires, me retorquez-vous, possible, mais les instincts, fussent-ils mauvais, se disciplinent, s'assouplissent et se forment tel que l'éducateur le désire. Là encore est le vouloir.

Et c'est ici, amis lecteurs, que je cherche à fixer votre attention. Le vouloir autoritaire chez l'enfant ne doit pas être abandonné à sa libre et tyrannique fantaisie. Il importe dès lors qu'il soit judicieusement maîtrisé.

Non pas qu'il faille employer des méthodes répressives telles, qu'elles finissent par annihiler plus ou moins complètement l'initiative et la volonté de l'enfant en le rendant peureux; vous n'arriverez ainsi qu'à développer chez lui des défauts exécrationnels tels, la dissimulation, voire même la fourberie; mais au contraire en réprimant sans cri, sans raideur et surtout sans brutalité les excès imputables au jeune âge de votre patient.

Diriger sa volonté, la faire se tourner vers des buts nobles, lui inculquer le sens du devoir et du bien, lui montrer les belles actions à accomplir, et surtout, lui apprendre à les remplir, non

pas parce qu'il faut que tout le monde le sache, ou parce qu'il pourrait en profiter, mais uniquement pour sa satisfaction personnelle et parce que « Vouloir » de cette façon est un sentiment noble et admirable.

La tâche des éducateurs, qu'ils soient professeurs ou parents est vaste et complexe, chaque enfant est un cobaye pour qui les résultats ayant été d'application auprès de l'un, seront peut-être désastreux après de l'autre. Pour chacun, il importe d'adapter une méthode qui ne se découvre qu'à force de perspicacité et de patience.

Formés de cette matière, vous pourrez être fiers de vos enfants, vous les aurez armés pour la vie, ce combat perpétuel. Vous en aurez fait des hommes, qui, chacun dans leur sphère, qu'ils soient ouvriers, artisans, ingénieurs, que sais-je encore ? seront devenus grâce à vous, dignes d'être un rouage agissant de l'humanité.

Tous, dans leur milieu auront acquis ce « Vouloir » créateur sans lequel une famille ne peut être forte et durable.

Et vous pourrez dès lors avec orgueil vous dire :

« J'ai voulu qu'il en soit ainsi, j'en ai fait un homme ».

M. LALLEMAND.

La lecture de divers grands journaux est une pitance quotidienne que j'ingurgite par habitude, avaler du « canard » est fréquent et si cela ne me provoque nulle indigestion, je réprime souvent la douce hilarité qui s'empare de moi en comparant les articles inédits ou proposés comme tels. Pourtant, il en d'autres qui ont l'heur de retenir toute mon attention, témoin cette information parue dans le « Peuple » du 29-7-49.

LES PRISONNIERS DE GUERE NE POURRONT PLUS ETRE EMPLOYES POUR LES OPERATIONS DE DEMINAGE.

Genève, 27 (A. P.). — A la Conférence diplomatique, une proposition soviétique tendant à rendre légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage, a été repoussée, au cours d'un vote secret, par 23 voix contre 19 et 4 abstentions.

Le délégué de la France s'était prononcé en faveur de cette proposition, cependant que ceux de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Australie s'y montraient franchement hostiles.

Pour le commandant Armstrong, délégué canadien, la pose

Les Démineurs et l'Actualité Diplomatique.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes :

— Je n'ai aucune inquiétude sur la façon dont les prisonniers de guerre seraient traités dans mon pays si cette proposition était adoptée, mais je crains celle dont nos soldats et les vôtres le seraient, s'ils se trouvaient au pouvoir d'un ennemi sans scrupules.

A quoi le général Slavine, délégué soviétique, répliqua en disant que s'il était dans les intentions des soldats canadiens de poser des mines en un lieu quelconque, ils devaient s'attendre à ce qu'on les prie de les enlever. Il affirma ne rien voir de contraire aux principes d'humanité dans une telle demande, estimant qu'il appartient à ceux qui ont posé les mines, et qui savent par conséquent où elles se trouvent, de les enlever.

M. W.-R. Hodgson, délégué de l'Australie, fit alors observer que la majorité des prisonniers de guerre ignorent tout autant que leurs adversaires où et par qui les mines ont été posées, et

que l'adoption de la proposition soviétique mettrait ces malheureux à la merci de pays qui ne se soucient nullement de leur sort.

Cet article, je l'ai lu et relu encore et il m'a suggéré diverses remarques dont je laisse la pertinence à votre appréciation.

Et tout d'abord, pour discuter à cette très docte assemblée qu'est la Conférence Diplomatique, ne pensez-vous pas que ce sont des démineurs qui devraient avoir droit au chapitre.

Que l'on choisisse pour résoudre semblable problème, des gens qui savent ce que c'est que ce « métier » ; que l'on désigne des hommes qui, s'ils ont un nom obscur, n'ont pas hésité et n'hésitent pas encore à risquer journellement leur vie en déminant. Ceux-là et ceux là SEULS, seront à même de voir clair dans cette situation. J'estime qu'il n'appartient pas de statuer en cette matière, à des personnages qui n'ont vraisemblablement traité des mines qu'en pensée, bien à l'abri derrière un bureau des plus pacifique. Et de «UN».

Le délégué soviétique aurait proposé que devienne légal l'emploi de prisonniers de guerre dans les opérations de déminage.

Les allemands, eux, n'eurent point en 1940, tant de scrupules et s'embarrassèrent bien peu des lois de la guerre, puisque sans coup férir, ils affectèrent les restes du 8me Bon. du Génie au déminage de vastes portions de notre territoire et cela pendant 18 mois. Il est vrai que notre Gouvernement, par esprit de lucire ou pour que Messieurs les dirigeants de feue la Wermacht restent dans la légalité, n'a pas cru devoir reconnaître les «mannen van de Génie», comme prisonniers de guerre, mais les a affublés du titre de « Travailleurs obligatoires ». Un comble ! De cette manière, 350 hommes furent lésés de la rente accordée aux prisonniers de guerre. Bizarre quand même, ces « Travailleurs obligatoires » qui au lendemain de la capitulation, déminaient en tenue kaki et furent libérés 1 an et demi après, porteur d'un certificat de libération de prisonnier de guerre. Et de «deux».

Reprenons l'article au point où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des

voir si les démineurs belges furent dès 1944 des spécialistes à l'époque de leur recrutement. Ils étaient tout simplement des hommes qui n'avaient pas froid aux yeux, qui ne savaient pas exactement ce qui les attendait. Et cependant ils se mirent de suite à la tâche. Leur expérience, c'est sur le terrain qu'ils la forgèrent, les manuels n'existaient pas, les détecteurs vinrent plus tard, les tués, eux, allongèrent le martyrologe. Si les démineurs ont maintenant de l'expérience, c'est sur les corps de leurs camarades qu'ils l'ont acquise. Et de « TROIS ».

Reprenons à nouveau l'article là où il mentionne le nom du Général SLAVINE, délégué soviétique, alors que celui-ci estime qu'il appartient aux armées ayant posé des mines de procéder à leur enlèvement. Pour ma part et pour autant que chaque nation en guerre en respectera scrupuleusement les conditions, cette mesure me semble acceptable, le délégué français était lui même favorable à cette façon de procéder. N'est-il pas logique que chaque belligérant connaisse les engins qu'il met en œuvre et par conséquent qu'il ait plus facile de les neutraliser. Et de « QUATRE ».

Par contre Monsieur W. R. HODGSON, délégué australien se montre adversaire décidé à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON ?

Le Billet de ... **Sur un sujet non déminé**

Les jours passent et ne se ressemblent *tion, quelque fois mal puni, on a certes très*

Sur un sujet non déminé

Les jours passent et ne se ressemblent point... il en est ainsi de même des hommes et de bien des choses!

Le perpétuel changement est même devenu une des nécessités majeures de la vie moderne. Il faut, pour pouvoir tenir, se montrer chaque jour différent.

Notre siècle, en inventant pour l'homme les besoins nouveaux, tourne en rond dans le cercle vicieux qu'il s'est tracé lui-même.

Dans ce tourbillon que rien ne freine et qui projette en dehors de lui tout ce qui ne change pas, il est cependant des principes qui demeurent parce qu'ils sont malgré tout accrochés au cœur de l'homme, comme reste en place ce qui est au centre de la roue. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Il faut trop de recul pour juger de tout cela. Cela est certainement un mal quand il s'agit de faux principes, quant ces principes ne sont que des préjugés.

Malgré le progrès, l'instruction obligatoire et la Déclaration de ses Droits, l'homme, malgré bien des efforts, n'est pas parvenu à faire disparaître des préjugés qu'ils soient de races, de religion, de classes sociales.

C'est ainsi que chez nous, dans notre petit Pays, si les gouvernements se succèdent sans se ressembler, certains comportements, certaines façons d'éviter les problèmes sont étrangement constants, quelle que soit d'ailleurs la majorité du moment. Aux mêmes faux principes, aux mêmes préjugés se sont accrochés ceux, qui ont été appelés depuis quatre ans pour apurer les comptes de la « Grande Dernière ».

Certes, il faut le reconnaître, ce n'était pas simple; la tâche était ardue et on y a réussi dans une certaine mesure avec honneur. Mais si, par exemple, on a, en faisant de l'épura-

tion, quelque fois mal puni, on a certes très mal récompensé ceux qui devaient l'être.

Pourquoi faut-il qu'on apporte la même lenteur et le même petit esprit dans tout ce qui fait la vie du pays?

Et lorsque la Patrie rend hommage et récompense ses défenseurs, cela constitue aussi la vie de la Nation.

Tout le monde sait cela, mais voilà ce serait trop simple et ensuite on est surpris de voir comment naissent les revendications, celles des Combattants en général, et celles des Démineurs en particulier qui, quoique modestes, attendent toujours dans leurs cartons.

Il est cependant des satisfactions morales qui pourraient être accordées sans plus tarder. Pour nous, Anciens démineurs, il est des différences que nous ne comprenons pas: telle celle qui existe entre des Unités qui ont des morts à dénombrer et celles qui n'en ont point eu; certaines parmi les dernières sont considérées comme combattantes et parmi les premières, telles les troupes de déminage, ne le sont pas.

Ce titre est pour nous la plus belle récompense, qu'il semble d'ailleurs illogique de devoir demander; qu'attend-on pour nous la donner...

Cela ne coûterait rien à personne, et surtout pas au Trésor, cela ne demanderait certainement à personne d'accorder un titre imérité puisque outre les trois citations à l'ordre du jour de l'Armée, les Démineurs peuvent encore s'enorgueillir d'un nombre plus grand encore de citations, non seulement des hautes Autorités tant civiles que militaires du Pays, mais aussi des Alliés.

Alors qu'attend-on? plus rien sans doute, puisque l'on sait qu'un Démineur reste toujours sur la Brèche.

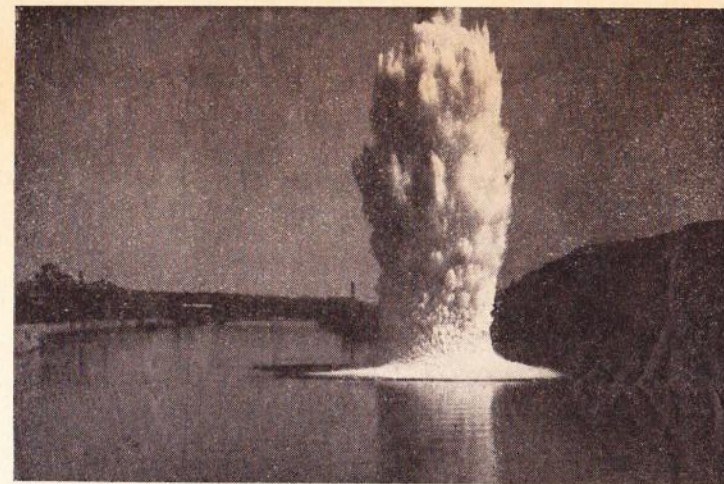
... Bab

où il est dit que le Commandant ARMSTRONG, délégué canadien déclare que la pose des mines et leur enlèvement ne peuvent être effectués que par des spécialistes. Ouai !! allez-y donc

se monnaie adversement décide à cette proposition.

Avez-vous déjà déminé ou même vu un champs de mines Monsieur W. R. HODGSON?

(Suite page 4)



JUILLET 49 — Destruction d'une bombe de 1000 lbs dans la Meuse, à Liège.

**Le Camarade GUILLAUME,
Administrateur de la Firme AT-EL-RA**

nous informe qu'un

SALON D'EXPOSITION

vient de s'ouvrir à Bruxelles, 1, rue du Cypès
— place du Samedi — Tél. : 18.27.82 —

**SUR PRESENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE
DU DEMINEUR, LA MAISON CONSENT D'IM-
PORTANTES REMISES, VARIANT DE 10 A 25 %**

| | |
|--|-----------|
| Petits appareils ménagers (aspirateurs, fers à repasser, grille-pain, sèche-cheveux, etc.) | 15 % |
| Appareils d'éclairage fluorescents | 10 % |
| Récepteurs de radio | 20 % |
| Lessiveuses électriques | 5 et 10 % |
| Frigos | 10 % |

Lettre à ma Femme

(Suite de la première page.)

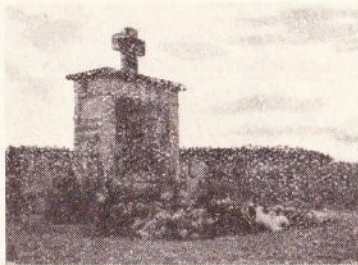
plus. Peut-être est-ce cet accident qui fait croître en moi cette prescience de ma mort.

J'ai eu une nuit calme, je ne me sens plus fatigué et suis prêt à aller là où on me dira d'aller, même si je dois y rencontrer la Mort. Femme, il y a encore de l'espoir, mais quelqu'un qui s'est fait du danger un compagnon de tous les instants, qui le foule aux pieds à longueur de journée, celui-là peut croire au PRESENTIMENT, il peut y croire, même s'il l'a déjà ressenti précédemment. Nous sommes tous avec femme, enfants, frères et famille... Cependant pas un ne rechignera — Personne non plus ne saura ce qui brûle en moi.

Au travail, nous prendrons nos détecteurs et nos sondes, nous chercherons calmement, mais aussi avec une certaine appréhension tenace..., pas une angoisse qui engendre la peur hideuse, mais un sentiment ancré dans tous nos membres, dans tous nos muscles. Nous chercherons jusqu'à ce que nous entendions le sifflement caractéristique de la mine traîtresse, de l'horrible bête, furieuse de se sentir acculée. Alors, il y aura en nous une légère détente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité

Et pourtant, je ne regrette pas d'être démineur et de devoir mourir aujourd'hui pour toute



... Sans voir et passeront ...

cette indifférence, car je sais que je remplis mon devoir, que je fais ce que le Pays attend de moi et j'éprouve qu'il est bon et beau de mourir en Homme, le fer au poing et la flamme de la victoire dans les yeux.

Femme, je suis content de ne pas mourir comme un malade

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
Peut-être, d'autres qui m'ont précédé,
Comme moi auront connu cet avertissement...

Notre vie est une promenade de dangers en dangers,
Un attouchement continu de la mort,
Une marche rampante vers la lumière sans vie.

J'ai la certitude que je vais mourir aujourd'hui !
D'où me vient cette assurance ?
Est-ce de sentir que ma vie est finie ?
Ou de réaliser qu'il n'y a plus pour moi,
Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,
Une mine m'attend !
C'est merveilleux et horrible cette chose froide,
Grise, grossière et morte. Morte !

sur un grabat ; l'hymne de la mer qui plane ici au-dessus des champs, me bercera dans son sein, éternellement, sans me trahir jamais.

Et cependant, je réalise que ce que je fais pour mon Pays, n'est rien, comparé à ce que d'autres ont fait, qui ont commencé avec la même énergie, mais avec infiniment plus de ferveur et d'amour.

J'étais un homme tout simple, et ce que j'ai réalisé dans ma vie n'est pas ce que ma jeunesse avait rêvé. J'étais bourré de bonnes intentions, mais je manquais de direction. Il n'y avait pas en moi de but élevé, je manquais d'idéal. Et puis... ; j'ai vu, j'ai compris ce que le Pays attendait de moi..., je suis devenu démineur.

APRES LE GALA DE L'U.F.A.C.

La dernière sonnerie a retenti, les drapeaux s'en sont allés rejoindre les reliquaires, la main invisible qui a su si bien régler l'ordonnance de la parade s'est retirée du jeu et a éteint les derniers flambeaux ; tout est maintenant silence dans le grand hall.

Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de rappeler la réussite qu'a été le Gala que l'U.F.A.C. 1914-1918 a organisé le mois de septembre dernier aux Palais du Centenaire à Bruxelles, la grande presse en a fait de nombreux et élogieux compte-rendus, et nous ne saurions faire que répéter tout ce qui a été dit à ce sujet.

Mais c'est ici que commence notre rôle, c'est de pouvoir avec le recul en dégager la signification ; nous ne sommes plus liés au programme, nous n'avons plus à citer toutes les unités, les démonstrations et défilés qui se sont succédés ; il ne nous reste plus de tout cela qu'une image brillante où, comme dans un chassé-croisé, évoluent, tournent, voltent, et vire-voltent, s'effacent et interviennent, chevaux, chars, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

L'esprit peut faire réuni ceux de 14-18 et 40-45 et ceux d'aujourd'hui. Ceux qui ont assisté avant 1940 aux défilés et autres fêtes militaires regretteront peut-être l'aspect différent qu'a cette époque. Certes le cheval, qui donnait avec ce panache et cette finesse aujourd'hui disparue, ce ton aux cérémonies a disparu et a fait place au moteur, et ce nouveau visage de l'Armée avait besoin d'être connu. C'est en quoi il faut féliciter l'U.F.A.C. d'avoir ainsi donné à nos miliciens une occasion aussi magnifique de montrer que le «Petit Belge» est aussi capable de conduire un char que de sauter un obstacle. Quelqu'un a dit un jour : « une armée qui ne se montre pas perd de son prestige », la-voici, pensons-nous, remontée d'un coup au zénith.

Si on ne peut juger de la valeur d'une armée sur une démonstration de ce genre, il convient de reconnaître le cran et la maîtrise des exécutants.

Mais l'importance de tout cela était plus haute, était l'union que reflétait cette manifestation d'esprit national. N'y avait-il pas là les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants

en nous une légère detente, une trêve de l'angoisse... le baisser du rideau au théâtre.

Deux par deux, nous irons... séparés des autres par une large zone de sécurité.

Deux par deux, presque gaîment, nous nous confierons notre sort mutuel :

« Frère, veille sur moi. »

« Frère, veille sur moi. »

Deux par deux, chaque couple sera réuni par la main, par l'esprit et par l'âme ; unis par le calcul de chaque mouvement, unis par la pensée de la Mort.

Quand l'explosion déchirera le silence, comme se déchire un voile, je lui souhaite une mort instantanée, je demande pour moi une mort rapide, inconsciente...

Après l'explosion, il n'y aura plus rien..., plus rien jusqu'à l'éternité, plus aucun bruit au-dessus de nos corps refroidis, plus aucune couleur à l'horizon tranquille, tout sera muet et calme. Peut-être après, un ciseau gravera-t-il nos noms dans un bloc de granit; chaque matin, au lever du soleil, au-dessus de l'eau, sa lumière y viendra jouer en ombres refusées..., des hommes regarderont ce bloc sans voir et passeront... incompréhensifs et indifférents, parce qu'ils ne réalisent pas que c'est pour eux que nous mourons, pour eux... qui ne semblent avoir de commun avec nous qu'une langue... et un nom.

Ni passé ni avenir, ni pensée, ni espoir...

Dans les dunes, sous le beau sable fin,

Une mine m'attend !

C'est merveilleux et horrible cette chose froide,

Grise, grossière et morte. Morte !

Je ne sais pas le coin où elle se trouve,

Je ne le connaîtrai jamais !

Mais je la connais, elle, la MINE !

L'araignée qui m'attend -

Et je sais que je me perdrai dans sa toile...

Aujourd'hui !

Seigneur ! que ta volonté soit faite !

Non la mienne !

Femme, j'aurais encore tant de choses à te dire, pour l'avenir ; mais mon esprit est trouble, mes pensées s'entrechoquent, je ne trouve pas les mots...

Si tu devais être ici, tu essaierais de me persuader qu'il n'y a rien de vrai en tout cela, que ce n'est qu'imagination.

En vain !

Les dangers, les misères qui te guettent, sont plus grands que pour moi : pour moi, c'est une fin ; pour toi, c'est un commencement, un commencement sans compagnon.

Quand je t'ai quittée, je savais que le sacrifice de mon pauvre sang était possible, peut-être proche. Maintenant, après tous ces jours, semaines et mois de dangers communs, une certaine rudesse est venue en nous, une façon de penser déformée, une façon de sentir instinctive dédaigneuse des risques que l'on ne peut éliminer.

Femme, mon adieu est court. Je te confie notre enfant, je sais que tu es une bonne mère. Notre enfant ne devra pas avoir honte du nom que nous lui laisserons !

C'est très bien ainsi.

Je suis beaucoup plus calme et tranquille maintenant. Une tendre et blanche clarté est descendue sur les choses qui m'entourent, je perçois parmi ses effluves un arôme qui me rappelle celui de tes cheveux ; j'y dépose un dernier baiser...

Dans l'air frais du matin, les voix des camarades portent haut et clair.

Le jour commence !

Tantôt, sur mon champ de bataille, pensant à toi, je vivrai mes dernières heures. Que Dieu nous ait en sa miséricorde !

chais, motos, uniformes, couleurs, bérêts, trompettes et moteurs, il ne nous reste plus qu'une image, mais qui représente pour bien d'entre nous beaucoup de choses.

Nos pensées vont vers l'assistance qui était nombreuse et n'avait pas ménagé ses applaudissements, le public était en or, disait un des organisateurs. Sans doute que le public était en or, c'est parce qu'il était allé voir ce qu'il aimait, il était allé voir son Armée. Il est allé voir et aura sans doute, comme nous, fait dans un raccourci que seul

la les drapeaux des régiments de 14-18 et de 40 réunis, mêlés presque aux drapeaux de toutes les Fraternelles.

Tous les Anciens Combattants à côté de notre nouvelle Armée défilant aux sons de nos marches militaires. Là encore, il faut féliciter les organisateurs d'avoir si bien su rendre vivante notre devise nationale.

La dernière sonnerie a retenti. Morts, dormez en paix, vous savez que les Belges sont toujours braves.

R. P.

AUTOUR D'UNE DISCUSSION

Suite de la page 3

car que diriez-vous du cas des démineurs belges, qui à l'heure actuelle enlèvent encore de nombreuses mines en bordure de la frontière allemande et dont 80 % d'entre elles sont anglaises et américaines, témoin ce champ de mines américaines qui vient encore d'être découvert près de Eupen.

Domage vraiment que les armées de la Grande Albion et de l'oncle Sam ne nous aient pas obligeamment remis les plans de la situation, nous aurions tellement plus facile et ce serait tellement moins dangereux pour nous. Domage aussi que le Gouvernement belge ne nous

aie pas confié les inciviques. Nous nous serions chargés d'en faire des spécialistes du déminage. Domage aussi que nous ne connaissions pas le nom et l'avis du délégué belge ; pour autant qu'il y ait eu un délégué de chez nous. Et de « CINQ ».

Voilà donc cinq remarques que j'ai soumises à votre jugement. Oh, je sais que mon article est un coup de sabre dans l'eau et qu'il n'influencera pas les décisions prises à la Conférence diplomatique, mais que voulez-vous, cela me soulage et que

« Honni soit qui mal y pense ».

TEMPETE.